

HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOSTRE TEMPS,
OU L'ON VOIT LES DERNIERS troubles des Cevenes.

Par M. BRUEYS *de Montpellier.*

TOME TROISIE'ME.



A MONTPELLIER,
Chez JEAN MARTEL, Imprimeur ordinaire du Roy, des Etats Generaux de la Province de Languedoc, & de la Ville.

M. DCC. XIII.

AVERTISSEMENT.

J'Ai differé assez long-tems à donner au Public ce troisiéme, & ce quatriéme Tomes; parceque j'étois incertain, si ce seroient les derniers de l'Histoire du Fanatisme: ce qui me tenoit dans cette incertitude, c'est que l'on avoit déja vû le Fanatisme éteint en 1692. & cependant il avoit recommencé en 1700. aprés même que les Fanatiques se furent soumis en 1704. quelques-uns d'eux firent, de temps en temps, de nouveaux efforts, pour renouvel-

ſ'autres mouvemens.

Mais enfin, puiſque
ranquillité dure heur
nent depuis prés de troi
& qu'il y a même beau
l'aparence que la Paix g
ale, que toute l'Europ
end, achevera de l'aſſ
& de rendre ſages des
les qui doivent être deſ

deux premiers Tomes, & qui attendent, peut-eſtre avec quelque impatience, de voir la fin de cette Hiſtoire.

Elle contient ce qui s'eſt paſſé de remarquable depuis 1702. juſqu'en 1710. On y voit des évenemens dont perſonne n'a encore donné aucune Relation au Public : *La derniere Revolte du Vivarés : La deſcente des Ennemis au Port de Cette : Le projet de ſoulevement du Dauphiné : La découverte de ce qu'Abraham, Claris, Coſte, & St. Julien tramoient, pour remettre le feu dans les Cevenes ; & la mort de ces quatre Scelerats, qui ont* été les

dans l'Avertiſſement de r
ſecond Tome, d'une Hiſt
du Fanatiſme que l'on do
alors au Public, j'étois ma
formé, & de cet Ecrit, & de
Auteur ; j'ai ſçû depuis,
c'eſt un Homme de mer
habile Theologien, & cap
de compoſer un bon Ou
ge, qui avoit eu ſeulem



HISTOIRE DU FANATISME DE NOSTRE TEMPS.

TOME TROISIE'ME.

LIVRE PREMIER.

TOUT ce que nous avons ci-devant raconté des troubles des Cevenes, jusqu'à la fin de l'année 1702. estoit plustost un tumulte affreux, qu'une guerre

1. c. 11.

qui, comme nos Fanatiqu
urent enfin écrasez ; & c
ceux qui les vainquirent ref
rent de triompher, pour
point soüiller l'honneur du
omphe par l'indignité d'un
infame guerre.

Ainsi, puisque les aff
changerent alors de face
croi que le Lecteur approu
que je change aussi de con
te, & que je ne m'arreste
à rapporter, comme j'ai fai

mais que je m'attache seulement à raconter leurs plus audacieuses entreprises, les principales expéditions qu'on fit contr'eux ; & enfin, les moyens que la prudence & la necessité inspirerent à ceux qui commandoient dans la Province, pour terminer cette guerre, qu'on peut appeller plus que civile, puisqu'outre l'acharnement de tous les Habitans de ce malheureux Païs, à soustenir ces Insensez, la rage & la folie jointes ensemble, les porterent à commettre alors les inhumanitez les plus horribles.

Tandis que Mr. de Broglie, ainsi que nous l'avons déja veu, se donnoit des mouvemens assez inutiles pour faire agir les méchantes Troupes qu'il avoit, Mr. de Balville portoit ses veuës de tous costez, pour découvrir d'où il pourroit tirer du secours, sans

quartier d'hiver dans
chez de Toulon, d'Ai
Marseille, où il estoit a
tile, il demanda à la Co
fust mis dans les Dioc
Nismes & d'Usés, où i
roit servir pendant l'hi

Il demanda aussi le Re
de Dragons de St. Cernin c
en Roüergue, quoiqu'il ne
encore en estat de bien se
un Regiment Irlandois q
à Final d'où il pouvoit

nées, seroient propres à servir dans les Montagnes des Cevenes.

La Cour lui accorda tout ce qu'il demandoit: Ces Troupes furent envoyées dans la Province en divers temps, & employées par Mr. de Broglie à mesure qu'elles arrivoient : Nous verrons dans la suite les services qu'elles rendirent.

Cependant les Estats de Languedoc, assemblez alors à Montpellier, considerant l'extréme danger dont on estoit menacé, par le soulevement general des Cevenes, ordonnerent la levée de trente-deux Compagnies de Fusiliers, & d'un Regiment de Dragons, auquel on donna le nom de la Province; & comme l'on avoit sujet de se défier des Religionaires, parceque leur Secte avoit produit le Fanatisme, on eut la précaution de ne met-

fut incorporée dans ce
de Dragons ; & on
pas plustost envoyé des
pour monter ses Solda
se mit à la queste des R
& les battit en deux div
contres : la premiere, à B
où il y en eut quelque
tuez, & plusieurs blessez
conde, dans le Valon
Croix, où il fondit sur
pe de *Importe*, qu'il t

sieurs Religionaires de cette Ville refusoient d'y ajouster foy, il s'avisa alors, pour les en convaincre, de faire couper la teste à Laporte, & à douze des principaux de ceux qui avoient resté sur le champ de bataille, & d'envoyer ces testes à Mr. de Basville, qui les fit exposer en public, en un lieu appellé l'*Esplanade*, qui est devant la Citadelle, où tout le Peuple les alla voir, & où les plus incrédules virent de leurs propres yeux, que ce qu'on leur racontoit au moins alors de la défaite de cette Troupe, & de la mort de celui qui la commandoit, estoit veritable.

Parmi les testes qui furent exposées, on s'attacha sur tout à regarder, avec un plaisir mêlé d'horreur, celle du fameux Laporte, qu'on sçavoit avoit

porterai ici une circonstan
j'ignorois alors, & que
prise de la propre bou
Joanny, qui estoit parmi
natiques en ce temps-là
aprés s'estre rendu, & a
pardonné, se rejetta d
Cevenes, & vient de p
sérablement.

Laporte, ayant resolu
siner cet Abbé, qui s'e
tiré la haine des Relig
... du zéle dont i

cuter, voici le ſtratageme dont il s'aviſa pour les y déterminer.

Il fit preparer ſecretement des fuſées volantes; & ordonna à ceux qui les portoient, & qui devoient y mettre le feu, de s'aller cacher parmi des rochers, dans un bois auprés du Village du Pont de Mont-Vert: il commanda auſſi en meſme-temps à quelques-uns de ſa Troupe, qui eſtoient de ſon ſecret, de porter dans leur ſein des pigeons en vie, pour les laſcher quand ils verroient en l'air les fuſées.

Ces choſes ainſi diſpoſées, il mena ſa Troupe dans ce bois pendant une nuit fort obſcure, & eſtant monté ſur un rocher aſſez élevé, pour eſtre oüi de tous, il les exhorta à le ſuivre, pour aller executer ce qu'il leur avoit déclaré: mais, voyant qu'ils refuſoient de lui obéir, il

se mit, tout d'un-coup, à crier de toute sa force, *que l'Esprit venoit de lui dire, qu'à cause de leur desobéissance les feux du Ciel estoient prests à tomber sur eux; & que le St. Esprit, qui les avoit conduits jusques là, alloit les abandonner, & s'envoler dans le Ciel.* A ces cris, qui estoient le signal qu'il avoit donné, ceux qui estoient cachez derriere des rochers, mirent le feu aux fusées; les autres, qui estoient dans l'Assemblée, lascherent les pigeons; & la Troupe imbécille, qui n'avoit jamais veu des feux d'artifice, surprise de voir l'air rempli de feux, & d'entendre, dans les tenebres de la nuit, les battemens des aisles des pigeons, se prit à crier, *miracle!* & dit à Laporte, *de les mener où il voudroit:* Ils partirent donc sur le champ, & allerent à Mont-

Vert, où ils égorgerent cet illustre Abbé, de la maniere que je l'ai raconté ci-devant.

Quelques jours avant que Laporte eust esté tué, il avoit fait massacrer le Consul de Molezon, qu'il soupçonnoit d'avoir esté cause que Poul l'avoit battu à Becdejeu, parcequ'il l'avoit averti de sa marche; il eut mesme la cruauté de faire tuer ce pauvre homme en presence de son Fils, auquel il donna la vie, non par un sentiment d'humanité, car il en estoit incapable, mais afin qu'il allast publier par tout, que ceux qui donneroient de pareils avis, devoient s'attendre au mesme traitement.

La mort de Laporte étonna les Fanatiques; ils songerent aussitost à la reparer: Roland son neveu fut mis en sa place; & ce nouveau Chef leur em-

mena un si grand nombre de Scelerats de la Vau-Nage, où il estoit lorsque son oncle fut tué, qu'il y en eut assez, non-seulement pour remplacer ceux qu'ils avoient perdus à Becdejeu, & au Valon de Ste. Croix, mais encore pour former une nouvelle Troupe, dont le commandement fut donné au plus cruel homme que les Montagnes des Cevenes ayent jamais produit; il s'appelloit *Couderc*, & estoit natif de Mazel-Rosade, qui est un petit Hameau, proche St. Germain de Calberte.

Nous avons déja veu, quel homme estoit Roland: Je dois dire ici, que Couderc estoit un petit homme d'environ trente ans, dont la phisionomie répondoit parfaitement bien aux méchantes actions qu'il avoit faites pendant sa vie: ses Pere,

Mere, Freres & Sœurs, s'estoient dévoüez depuis longtemps au service des Fanatiques, & chacun y exerçoit ses talents, les uns de Predicans, les autres de Chantres, les autres d'Inspirez; ainsi, les services de sa famille, & ses inclinations portées au mal, le firent choisir pour Chef d'une Troupe qu'on ne mettoit sur pied que pour commettre toutes sortes de crimes.

En changeant d'estat, il changea de nom, & se fit appeller *Lafleur*: Son premier exploit, aprés qu'il eut esté élevé au commandement, fut d'aller de nuit avec sa Troupe au Hameau de Mazel-Rosade, lieu de sa naissance: la fureur fanatique dont il estoit agité, le porta d'abord dans la maison d'un Païsan Ancien-Catholique, nommé Pierre

Gely, dont il avoit autrefois débauché la Sœur ; cet homme, effrayé de voir entrer chez lui de nuit de tels Hoſtes, ſe jetta par une feneſtre du derriere de ſon logis, & ſe ſauva à travers les champs : ſa Femme, qui eſtoit proche parente de Lafleur, en euſt fait de même ; mais la pauvre femme venoit d'accoucher dans ce moment, & avoit auprés d'elle l'Enfant qui venoit de naiſtre, & un autre petit Garçon, âgé de ſix ans, qui fondoit en larmes : ces trois Objets auroient attendri un Démon ; ce Monſtre n'en fut point touché, il égorgea, de ſes propres mains, ces trois innocentes Victimes ; &, aprés qu'il les eut enſevelies dans les flammes de leur maiſon, qu'il réduiſit en cendres, il alla bruſler, du meſme feu,

les Eglises & les Maisons Presbiterales de trois Parroisses voisines.

Ce fut à-peu-prés en ce temps-là, qu'un Capitaine du Regiment de Marsily, appellé Vidal, Gentilhomme fort estimé, du voisinage de Toulouse, trouva une belle occasion de se signaler, & pour la Religion, & pour le service du Roy : Il fut averti qu'une Troupe de Rebelles paroissoit de ce costé-là; il sortit, marcha à eux, & les attaqua derriere une haye où il les trouva retranchez : ses Soldats, intimidez par le grand nombre des Fanatiques, lascherent le pied, & l'abandonnerent laschement; il ne put se resoudre à prendre la fuite, & aima mieux mourir l'épée à la main, avec son Sergent, qui ne l'avoit pas encore quitté : dans le

temps qu'il s'avançoit vers les Revoltez, il fut blessé d'un coup de fusil, qui le fit tomber par terre; il commanda alors à son Sergent de se retirer: ces Furieux le voyant seul, sortirent de leurs retranchemens, fondirent sur lui de tous costez, l'environnerent, & offrirent de lui donner la vie, s'il vouloit renoncer à sa Religion; mais, voyant sa constance à vouloir mourir Catholique, ils lui remplirent de poudre, les yeux, le nez, les oreilles & la bouche, &, y ayant mis le feu, leur cruauté ingenieuse ne servit qu'à lui faire remporter, par une seule mort, une double Couronne de gloire, en donnant sa vie, tout-à-la-fois, & pour son Dieu, & pour son Roy.

Il y avoit alors dans les Cevenes un Predicant, appellé

Laquoyte,

Laquoyte, qui estoit la principale cause de toutes les cruautez que les Fanatiques y exerçoient : il ne portoit pas les armes comme les autres ; mais, par ses exhortations pathetiques, il faisoit plus de mal que tous, en les excitant à commettre les plus noirs attentats : c'estoit une furie qui alloit de lieu en lieu, soufflant par tout la revolte, les meurtres, & les incendies : Mr. de Basville, qui estoit instruit de tout, par les Espions qu'il avoit dans le Païs, l'avoit fait chercher inutilement depuis long-temps ; mais enfin, par les bons avis qu'il donna à ceux qui avoient ordre de l'arrester, dans le temps qu'il parcouroit la Parroisse du Pompidou, pour y porter la desolation, il fut pris, conduit au Fort d'Alais, & de là à St. Jean de

Dans l'orage qui
qui agitoit les Ceven
toit en fuite les Cu
Catholiques, la Vill
de, qui est la Capit
vaudan, estoit déve
des Pasteurs, & des
fugitifs, par les soin
Baudry qui en estoi
que : Ce zélé Pre
épargné, ni ses so
exhortations, ni sa l
obliger les Consuls

bien défendre, mais encore pour pouvoir envoyer des secours aux Lieux du voisinage : & il y avoit alors une vingtaine de Curez, & plusieurs Familles Catholiques, qui y trouverent les assistances charitables dont elles avoient besoin, dans l'extréme necessité où les avoient réduits les pillages & les incendies de leurs maisons.

Sur la fin du mois de Decembre 1702. les Fanatiques eurent l'audace de convoquer, en plein jour, une Assemblée nombreuse sur les ruines du Temple d'Aygue-Vive, Village prés de Nîmes : Ce fut là, que parut sur la scene, pour la premiere fois, un de leurs Chefs, appellé *Cavalier*, dont on n'avoit pas encore oüi parler ; mais dont nous aurons bien de choses à dire dans la suite. Mr. de Bro-

[illegible] perpe-
[illegible] pour prevenir
[illegible] auroit
[illegible] en
[illegible] Troupes, &
[illegible] assemblez :
[illegible] de re-
[illegible] Ca-
[illegible] fuite,
[illegible] la Troupe :
[illegible] grand nom-
[illegible] quel-
[illegible] condamnez à
[illegible] envoyez aux
Galeres.

Les Rebelles n'avoient encore osé attaquer aucun des gros Bourgs des Cevenes ; ils n'avoient brulé que des Eglises champêtres, & egorgé que ceux des Curez & des Catholiques qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains, ou d'habiter en des lieux éloignez

de tout secours : mais, comme ils se trouverent en ce temps-là en grand nombre, & commandez par des Chefs plus entreprenans que ceux qu'ils avoient eu jusqu'alors, ils voulurent faire une action d'éclat, & resolurent d'aller saccager St. Germain de Calberte.

Le premier jour de l'an 1703. ils s'y rendirent sans bruit à dix heures du soir au nombre de quatre ou cinq cent, & l'attaquerent tout-à-la-fois avec fureur par deux differents endroits : Les Habitans, qui avoient esté avertis que cette attaque avoit esté resoluë dans une Assemblée faite au Collet, étoient sur leur garde, & avoient eu la précaution de se bien retrancher : ils avoient, outre cela, cinquante hommes de Troupes reglées, que Mr. de Bass.

ville, qui se doutoit du dessein des [illegible], y avoit fait mettre depuis peu; ainsi ils furent receus de tous costez avec beaucoup de vigueur, & aprés deux heures d'un combat nocturne, & [illegible] de part & d'autre, ils furent par tout repoussez & contraints de se retirer, ayant laissé sur la place une vingtaine de morts, dont ils en emporterent quelques-uns, avec plusieurs blessez, & s'allerent camper sur une hauteur voisine, d'où ils se contenterent de criailler, & de faire de vaines menaces à ceux qui venoient de les chasser honteusement. Nous ne perdimes en cette occasion qu'un seul Soldat: Et je ne dois pas oublier de dire ici, que plusieurs des Habitans de St. Germain s'y signalerent à l'envi des Troupes qui les deffendoient.

Cependant, les Regimens que Mr. de Basville avoit demandé, & quelques autres encore, que la fin de la Campagne permit de lui envoyer, commençoient d'entrer de tous costez dans le Languedoc; & comme Mr. de Broglie, seul Officier General, ne pouvoit pas suffire au Commandement de tant de Troupes, la Cour lui envoya Mr. de Julien, Brigadier des Armées du Roy, pour servir sous ses ordres, & lui aider à réduire les Rebelles de cette Province.

Cet Officier avoit eu le malheur de naistre dans l'Heresie, & d'avoir porté les armes dans sa jeunesse contre le Roy: mais il estoit entré depuis peu dans le sein de l'Eglise, & dans le service de son Prince legitime; & les grands services, qu'il rendit bientost aprés, firent con-

noiſtre à tout le monde, qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix.

A meſure que les Troupes des Catholiques groſſiſſoient dans le Languedoc, celles des Fanatiques augmentoient auſſi; & le même Hiver, qui avoit fait ceſſer les expeditions militaires ſur nos Frontieres, & jetté bon nombre de Gens de guerre dans les Cevenes, avoit auſſi fait ceſſer les travaux des champs, & rempli les Villages de ce Païs ſeditieux d'un nombre infini de Jeunes-Gens, qui ne reſpiroient que les incendies & les maſſacres.

Les Rebelles n'avoient pas encore eu tant de Troupes qu'ils en avoient alors; *Roland*, *Caſtanet*, *Lafleur*, *Joigny*, *St. Jean*, *Cavalier*, avoient chacun la leur; ils les joignoient, les ſeparoient, les augmentoient ou les dimi-

moient, selon le besoin & les occasions: tout le Païs des Cevenes, qui estoit entierement à leur devotion, continuoit toûjours à leur fournir des Hommes, des vivres, des retraites, & à leur donner avis exactement de tous les mouvemens que nos Troupes faisoient pour tomber sur eux; ainsi, l'on ne doit pas s'étonner, si au commencement de cette année ils firent plus de ravages qu'ils n'en avoient encore fait.

Aprés que les Rebelles eurent esté chassez de St. Germain de Calberte, ainsi que nous l'avons veu, ils se répandirent par Troupes dans les Diocéses de Mende, d'Alais, d'Usés & de Nîmes, portant par tout le fer & le feu, brûlant les Eglises, massacrant les Prestres & les Catholiques qui avoient le malheur

[illegible] leurs mains bar-
bares, [illegible], ni l'âge,
ni [illegible]-en garantis-
[illegible] cruauté; &
[illegible] avec
[illegible], que dans le
[illegible] de Janvier de 1703. on
compta plus de quarante Par-
roisses, Chasteaux ou Maisons
reduites en cendres, & plus de
quatre-vingt Personnes égorgées.

Ce qui redoubla alors leur fureur, c'est, qu'ayant esté avertis du grand nombre de Troupes qui entroient dans les Cevenes, ils jugerent qu'ils en seroient bientost accablez, & ils voulurent bien employer le tems qu'il leur restoit à mal faire; ainsi, ils firent tous ces ravages, tandis que nos Troupes estoient en marche pour se rendre aux Quartiers qui leur estoient assignez, & que Mr. de Broglie,

Mr. de Julien & Mr. de Basville consultoient & formoient ensemble le plan d'un projet qui pust mettre fin à de si grands meaux, sans détruire entierement le Païs & les Habitans.

Avec les forces que l'on avoit alors, rien n'estoit plus aisé que de les passer tous au fil de l'épée, & brûler tous les Lieux qui favorisoient leur revolte : & il sembloit à plusieurs, que c'étoit le seul moyen qu'il y avoit, pour appaiser cet affreux soulevement, car la contagion estoit generale ; & l'on avoit souvent éprouvé, que ce n'estoit rien faire, que de tuer seulement ceux qui avoient les armes à la main, puisque le Païs, qui estoit tout gangrené, leur en fournissoit aussitost d'autres, & en plus grand nombre, & encore plus inhumains.

réduire les Rebelles ..
dre entierement ; & c
ver en même-temps , 8
un Païs dont le comm
considérable , & au
grand nombre de Su
quelques égarez qu'
par les visions du I
pouvoient enfin estre
leur folie , & redeve
nables & fidéles con
toient auparavant.

Nous verrons da

le mal, ſans tuer tout-à-fait le Corps malade.

Tandis que les Fanatiques ſaccageoient les quatre Diocéſes dont nous avons parlé, & que les ſecours que l'on attendoit pour reprimer leur fureur eſtoient en marche, une de leurs Troupes attaqua dans la nuit le Chaſteau de Bernis, où eſtoit Madame la Marquiſe de Toiras; mais le Sr. de Nogaret, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Piemont, s'y trouva heureuſement, & deffendit ſi bien ce poſte avec le peu de Gens qu'il avoit, que quoique ces Scelerats fuſſent en grand nombre, aprés en avoir tué & bleſſé pluſieurs, il obligea les autres à ſe retirer, & à aller porter ailleurs le feu qu'ils lui avoient deſtiné.

Mr. de Broglie parcouroit

alors les Hautes-Cevenes, où il garantit les poſtes les plus importans de l'orage qui éclatoit par tout : mais, ayant appris que les Rebelles eſtoient deſcendus dans la plaine, il s'y rendit en diligence, & alla à Caveyrac ; là, il fut averti, par le Sr. Bonafons, Capitaine d'une Compagnie franche, qu'une de leurs Troupes, compoſée de prés de trois cens Hommes armez, venoit de faire une Aſſemblée à St. Coſme dans la Vau-Nage : qu'il l'avoit attaquée ; mais, qu'aprés avoir fait tuer leur Sentinelle, ſes Soldats, intimidez par le grand nombre, l'avoient abandonné.

A cette nouvelle, Mr. de Broglie partit auſſitoſt dans la nuit avec ſoixante Dragons, & alla chercher les Fanatiques par tout où il crut les pouvoir trou-

ver : Il les ſuivit à la piſte de St. Coſme, à Candiac, à Vau-vert, à Beau-Voiſin, à Generac, & à Aubord : là, il eut des avis certains qu'ils n'eſtoient pas loin ; & il n'eut pas fait mille pas, qu'on les découvrit auprés d'une Metairie, appellée, *le Mas de Gaſſarel* : Il donna ordre auſſitoſt au Lieutenant de Poul, de les aller reconnoiſtre avec huit Dragons : ce Lieutenant y marcha, les obſerva de fort prés, vit une de leurs Troupes auprés de cette Metairie ; il en découvrit une ſeconde qui ſortoit tambour battant d'une maiſon voiſine, & il jugea qu'il y en avoit une troiſiéme couchée ſur le ventre auprés d'un ruiſſeau : il ſe retira, avertit Mr. de Broglie de ce qu'il venoit de voir : Et ſur le Conſeil de guerre qui fut tenu ſur le champ, on

coic ... on les ...
vigueur, on les attaquer
fut resolu de les attaquer
par un pressentiment pe
de ce qui lui devoit
n'estoit point, dit-on
avis; mais proposoit d
un renfort d'Infanteri
pouvoit faire venir d
Mr. de Broglie, qui
vent veu les Fanatique
voir les joindre, &
d'impatience de les
... qu'ils ne ...

&, aprés avoir poussé des cris horribles entremêlez de chants de Pseaumes, ils firent grand feu sur nous un genoüil à terre: Poul, qui estoit à la droite, les chargea brusquement le premier le sabre à la main; il fut malheureusement tué d'un coup de fusil, qui le jetta mort par terre aux pieds de son cheval: le Sr. de la Dourville, Capitaine de Dragons, qui les chargeoit à la gauche, y fut dangereusement blessé. La mort de Poul, & la blessure de cet Officier, donnerent de l'audace aux Rebelles, & ralentirent l'ardeur de nos Gens; ils commençoient à plier: Mr. de Broglie, & son fils le Chevalier les rallierent, & les menerent par trois fois à la charge: on les obligea enfin à quitter leur poste, & à se jetter dans les bois

de St. Gile, où le peu de Monde que l'on avoit empêcha de les pourſuivre. Ils perdirent en cette occaſion une vingtaine des leurs, & nous quatre Dragons ſeulement ; mais la perte de Poul, qui les avoit ſouvent battus, fut cauſe qu'on regarda cette action comme malheureuſe : en effet, c'eſtoit un Homme actif, intrépide, infatigable, plein de zéle, qui connoiſſoit parfaitement le Païs, & ſervoit trés-utilement. Mr. de Broglie ſe retira à Bernis ; où il attendit un renfort d'Infanterie pour ſe remettre en marche, & aller à la pourſuite de ces Scelerats ; mais, avant qu'il les puſt rejoindre, ils abandonnerent la plaine, & monterent dans le Diocéſe d'Uſés, où, chemin faiſant, ils brûlerent une Egliſe, & un petit Village, appellé,

Pouls : ils y égorgerent huit ou dix Catholiques, Hommes, Femmes & Enfans; & l'on sçut aprés, qu'ils ne s'estoient attachez à le saccager, & à y exercer ces cruautez, qu'à cause qu'il portoit malheureusement un nom qui leur estoit redoutable.

Ce fut, à peu-prés, en ce temps-là, que Roland voulut surprendre Sauve, petite Ville du Diocése d'Alais, par un coup des plus hardis; mais qui ne lui réussit point: Il sçavoit, que Mr. de Broglie envoyoit de tous côtez des Détachemens pour courir sur les Rebelles, & que les Officiers de ces Détachemens n'estoient guere connus dans les Lieux où ils alloient, parcequ'ils estoient arrivez depuis peu dans la Province: il sçavoit aussi, que ni lui, ni les Gens de sa Trou-

pe, n'eſtoient point connus à Sauve: Sur cela, il s'aviſa d'y aller en plein jour, tambour battant, avec trois cens Hommes; & de faire dire à la porte, qu'il marchoit pour chercher les Fanatiques: on le crut, & on le laiſſa entrer librement avec ſa Troupe: Il ne fut pas pluſtoſt dedans, qu'il la mit en bataille dans les ruës, & demanda à parler au Seigneur du Lieu: on le mena, avec deux de ſes Officiers qu'il prit avec lui, chez Mr. de Vibrac, il lui tint le même diſcours qu'il avoit tenu à la porte de la Ville: Ce Gentilhomme, qui en avoit déja eſté averti, y ajoûta foy aiſément: & même, comme, dans le temps que ces trois Brigands entrerent chez lui, il alloit ſe mettre à table, il les invita honneſtement à dîner; ils en avoient

peut-estre assez besoin, ils ne se firent point prier: Madame de Sauve estoit du repas; &, à peine fut-on assis, que, comme les Femmes ont plus de penetration, ou plus de méfiance que les Hommes, elle commença la premiere à soupçonner les Hôtes: bientost aprés, leurs manieres, leurs discours, & leurs ajustemens, si éloignez de la politesse & du bon air de nos Officiers, firent connoistre à tout le monde, qu'ils n'estoient pas ce qu'ils se vantoient d'estre, & découvrirent en même-temps ce qu'ils estoient veritablement: L'on commença à trembler du danger extréme où l'on estoit exposé; il fallut cependant dissimuler; ils estoient les maistres de la Ville; & on ne sçavoit comment faire pour se délivrer de tels Hostes, lors-

qu'heureusement, les Domestiques du logis eurent quelque different avec ceux de leurs Soldats qui estoient entrez dans la basse-cour, & qui, impatiens de brider le mulet dans les ruës, tandis que leurs Officiers *estoient* à table, vouloient qu'on les fit repaître aussi : Le bruit qu'excita ce different parvint aux oreilles de ceux qui dînoient ; & Madame de Sauve prit de là occasion de dire à Roland, qu'elle s'étonnoit du peu de respect que ses Gens avoient pour lui : Roland, piqué d'honneur, voulut lui faire voir l'autorité qu'il avoit sur eux, & se leva de table pour aller appaiser ce desordre, dans le dessein de *revenir* ; ses deux Compagnons le suivirent pour lui aider, & ceux du logis en firent de même : mais ces trois Brigands ne furent pas

plustost dehors, que ceux de la maison rentrerent aussitost, & fermerent promtement une porte de fer qu'il y à sur l'escalier; ce qui les mit tous en sureté: Roland, qui se vit reconnu, au desespoir d'avoir manqué son coup, & du tour qu'on lui avoit joüé, voulut rentrer de force; mais il trouva toutes les avenuës si bien barricadées, & si bien deffenduës, qu'il n'osa le tenter: & alla décharger sa rage sur l'Eglise, qu'il fit brûler; sur un Capucin, & sur deux Prestres, qu'il fit égorger dans les ruës, & sortit de la Ville avec sa Troupe.

Il y auroit demeuré plus longtemps, & fait de plus grands ravages; mais il craignit, que s'il y faisoit un plus lóng séjour, il pourroit estre surpris par quelques-uns de nos Détachemens,

qui battoient alors ſans-ceſſe la Campagne pour rencontrer ces Scelerats.

Je ne dois pas oublier de rapporter ici la converſion remarquable que produiſit, quelques jours aprés, la mort de l'un de ces deux Preſtres dont je viens de parler : il s'appelloit Mazan, & eſtoit d'une Famille noble du Diocéſe de Riés en Provence ; il eſtoit alors dans l'Abbaye des Benedictins de Sauve, où il vivoit exemplairement ; il en eſtoit ſorti, par curioſité, comme les autres, pour voir paſſer les Troupes de Roland, qu'on croyoit eſtre des noſtres : Il fut pris ; & , quand on lui eut declaré qu'il falloit mourir, il demanda un moment pour ſe recommander à Dieu ; on le lui donna : il fit ſa priere à haute voix ; ſupplia le Seigneur de pardonner

ner sa mort à celui qui avoit esté nommé pour le massacrer, & lui baisa humblement la main : Ce Malheureux fut pris, quelques jours aprés, par nos Troupes, & conduit à Montpellier, où il fut condamné à la roüe : il se convertit sincerement avant sa mort ; & déclara, que l'exemple de douceur, & de pieté, que lui avoit donné ce saint Prestre, l'avoit d'abord touché, & estoit la veritable cause de sa conversion à l'Eglise.

Au retour de Sauve, Roland fut assez hardi, pour se trouver avec sa Troupe, à un rendés-vous qu'il avoit donné dans une plaine, à cinq heures du soir, à Mr. de la Haye Gouverneur de St. Hipolite, par une lettre, dans laquelle il avoit eu l'insolence de le défier au combat, & de lui marquer le lieu, l'heure,

& le nombre des Gens qu'il auroit avec lui ; mais le courage de sa Troupe ne répondit point à la bravade du Chef : Mr. de la Haye s'y rendit avec deux cens Hommes seulement ; & attaqua si vivement les Fanatiques, qu'aprés une legere resistance, il les contraignit de prendre la fuite, & de se sauver dans les bois du voisinage, où on les poursuivit jusqu'à la nuit : la plûpart laisserent leurs armes sur le champ de bataille, avec tout ce qu'ils avoient pillé dans la course qu'ils venoient de faire. Nous n'y eumes que quelques Soldats blessez : plusieurs de ces Scelerats y furent tuez ou pris ; & ils y furent severement chatiez, & de l'entreprise de Sauve, & de l'audace d'avoir défié les Troupes du Roy.

Cependant, les autres Trou-

des Fanatiques ravageoient
quatre Diocéses où elles s'é-
ent répanduës : & quoiqu'il
ivast alors des secours de tous
stez, & qu'on les mist en ac-
n aussitost qu'ils arrivoient, il
oit impossible d'empêcher ces
sordres ; parceque tous les Ha-
ans des Cevenes servoient
Espions à ces Scelerats, & ne
ent jamais plus attentifs &
s diligens à les avertir des
oindres mouvemens qu'on fai-
it pour les surprendre. L'on
rouva alors, combien il est
fficile de réussir contre des Fu-
ux, à qui l'esprit de fanatis-
e fait mépriser les perils & les
tigues ; qui connoissent parfai-
ment les Lieux ; qui sont dis-
rsez par tout par petites Ban-
es, & qui ont tout le Païs où
on fait la guerre, à leur dé-
otion.

tomber sur ceux que n
nions de quitter : d'ailleu
me dans ces quatre D
outre les Villes & ses
il y a un nombre infini
meaux & de petites Pa
situées dans les Bois &
Montagnes , dont ils s
les chemins les plus dif
jour & de nuit, pour le
tir toutes, il eust fallu
cessairement par tout ;
certain, que cent mill

qui voyoit avec douleur la desolation du Païs, & l'impossibilité de remedier promptement à de si grands maux, quelques secours qu'on lui pust envoyer, en donnoit continuellement avis à la Cour, sans lui rien cacher des malheurs presens, & des suites terribles que pouvoit avoir cette revolte, si elle se répandoit dans le Vivarés & dans les Païs voisins, qui fourmilloient de Religionaires mal-intentionnez.

Ces choses estant enfin bien connuës, desabuserent entierement ceux du Conseil du Roy, qui avoient crû d'abord que le soulevement des Cevenes n'étoit qu'un feu de paille qui seroit bientost éteint, & justifierent aussi pleinement Mr. de Broglie dans l'esprit de ceux qui l'accusoient alors de n'avoir pas agi

pes que Mr. de
avoir demandé, & à faire
de Mr. le Maréchal de M
vel pour aller command
la Province. Nous verroi
tost dans quel temps il y
& ce qu'il y fit : mais
auparavant dire ici, ce
passa de plus remarqua
les Cevenes, tandis qu
toit attendu.

La plusspart des I
d'Infanterie, de Cava

Troupes pour monter dans les Hautes-Cevenes, qui estoit le Canton le plus dangereux : Mr. de Julien poursuivoit les Rebelles dans le Diocése d'Alais ; & Mr. de Basville estoit á Usés, où il avoit fait assembler huit cens Hommes.

On fit alors un projet qui fut executé, & qui auroit infailliblement réussi, si les Habitans du Païs n'en avoient aussitost averti les Revoltez. On avoit eu avis, qu'ils estoient à St. Jean de Serargues, au nombre de plus de huit cent : Il fut resolu de les aller chercher, de les suivre sans relâche, & de ne point cesser de les poursuivre qu'on ne les eust joints : Mr. de Julien marcha d'un costé, avec deux Bataillons du Regiment de Haynaut : Mr. de Broglie s'avança d'un autre, avec deux Compa-

re, que ce qu'on lui av
estoit veritable ; & qu'il e
que impossible dans un l
bois & de montagnes, (
contrer des Gens qui (
Habitans pour eux, &
dissipent aussitost qu'ils so
sez de trop prés.

Tant il est vrai, qu'
quelque fois des jugemens
raires, quand on parle de
ses que l'on ne sçait qu'
faitement ; & que de l

rent une tentative pour entrer dans le Vivarés. Aprés avoir bruslé les Eglises de Salvas, Samson, Labaume, & St. Auban, ils se presenterent à la riviere d'Ardeche pour la passer, & se jetter dans un Païs disposé à les recevoir : mais, ayant trouvé des Compagnies de Fusiliers, qu'on y avoit mis pour en garder le passage, ils furent obligez de revenir du costé de Monclus & de Rochegude, où tandis que Mr. de Julien les suivoit, une autre de leurs Troupes avertie de ce mouvement, prit ce tems-là pour aller attaquer le poste de Genoüillac : Le Sr. de Laperiere, Capitaine d'Infanterie de la Garnison du Fort d'Alais, y avoit esté mis pour le deffendre : il soûtint leur attaque avec beaucoup de conduite & de vigueur, & aprés en avoir tué plu-

ie, & qui fut extrémen
greté.

Il arriva alors à Bag
cas extraordinaire, & q
premier éclat de la ha
commença à s'allumer e
Anciens-Catholiques & l
veaux-Convertis: Un de
miers, appellé *Bonhomme*
rut dans la Place de cette
& ayant rencontré un
derniers, nommé *Rousselly*
tira un coup de pistolet

action, & qui prévit dés-lors les suites fâcheuses qu'elle pouvoit avoir, & qu'elle eut effectivement, comme nous le verrons bientost, fit arrester cet Assassin; ordonna au Prévost de lui faire son Procés: & pour éviter qu'il ne se formast deux Partis, qui pourroient donner de la peine, fit déclarer & publier par tout, que tous les Nouveaux-Convertis qui seroient soumis & fidéles au Roy, n'auroient pas moins de protection que les Anciens-Catholiques.

Outre cette précaution, pour oster aux Rebelles le moyen d'avoir de la poudre, Mr. de Basville s'avisa de faire acheter toute celle qui se faisoit dans le Comtat d'Avignon & dans la Principauté d'Orange, d'où il découvrit qu'on leur en envoyoit secretement: Et parcequ'il

apprit auſſi que, quoique les paſ-ſages du Rhône & les autres fuſſent ſoigneuſement gardez, pluſieurs Bandits trouvoient le moyen de ſe jetter dans les Cevenes, il fit afficher & publier, dans toutes les Villes & Bourgs de la Province, une Ordonnance, qui portoit deffenſes de recevoir & de laiſſer paſſer aucuns Etrangers, ſans Paſſeport, ou Certificat legaliſé des Juges des Lieux de leur départ; & déclaroit, que tous Vagabonds & Gens ſans aveu, ſeroient traitez comme Rebelles aux Ordres du Roy: Il écrivit même en Cour, pour demander le pouvoir de les faire pendre ſans aucune forme de Procés; ce qui lui fut accordé, & fit un trés-bon effet dans la conjoncture violente où l'on eſtoit; car il en venoit en ce temps-là de toutes parts qui

alloient se joindre aux Rebelles, & l'on en arresta alors plusieurs qui furent punis ; ce qui en empêcha sans-doute d'entrer une infinité d'autres qui avoient le même dessein.

Cependant, quoique les Fanatiques parcourussent les quatre Diocéses dont nous avons parlé, bruslant les Eglises & massacrant les Catholiques, sans qu'on pust les en empêcher ni tomber sur eux, par les raisons que nous avons déja dites ; ils ne laissoient pas neanmoins d'être terriblement fatiguez, par les mouvemens continuels où il falloit qu'ils fussent, pour éviter les Détachemens de nos Troupes, qui les cherchoient & les suivoient sans relâche.

Cette fatigue continuelle où ils se trouverent dans les Cevenes, & à laquelle ils ne peurent

enfin resister, les força à reprendre le dessein qu'ils avoient déja eu, & les fit resoudre à tout hazarder pour entrer dans le Vivarés, comme dans un Païs où ils pourroient exercer leur fureur avec plus de tranquillité: cependant, ils ne peurent encore réussir dans leur entreprise, quoique par l'imprudence d'un de nos Officiers, elle eust d'abord un succés heureux pour eux; mais qui fut bientost suivi de leur entiere défaite, comme nous le verrons tout-à-l'heure.

Deux de leurs Troupes s'étoient jointes ensemble pour cette expedition, & formoient un Corps de plus de huit cens Hommes, parmi lesquels il y avoit quelque Cavalerie, & des Mulets qui portoient leur bagage. St. Jean, homme de neant, mais insigne Scelerat, originaire des

Bouttieres, les commandoit, & vouloit les conduire dans son Païs, pour y faire les mêmes ravages que dans celui qu'il estoit forcé d'abandonner; & peut-estre aussi, pour faire voir à ses Compatriotes le rang où il s'étoit élevé : Il avoit autrefois servi dans les Troupes du Roy, dont il avoit deserté ; & par cette raison, Cavalier qui avoit joint sa Troupe à la sienne, lui déferoit encore l'honneur du Commandement, & s'instruisoit même sous lui dans le Métier de la guerre: mais, avant que je raconte le succés de cette entreprise, je dois dire ici, quel homme estoit ce nouveau Disciple, qui s'éleva bientost aprés au-dessus de son Maistre, & fit tant parler de lui dans la suite.

Cavalier estoit fils d'un Païsan du voisinage d'Alais: dans

c'est-à-dire Valet de Bo
puis Garçon Boulanger
duse : Lorsque les trou
Cevenes commenceren
à Geneve, où il s'esto
pour crimes ; là, ayan
ler du soulevement de
il y revint pour se joi
Revoltez : il comme
roistre à l'Assemblée
Vive, dont nous avo
lé ; & comme le gra
Fanatiques qui pr

hardi, & assez bien fait de sa personne, en comparaison des autres Chefs qui estoient tous de méchante mine : Le Fanatisme, qui lui faisoit affronter sans crainte les plus grands perils, lui tenoit lieu de valeur ; & parcequ'il avoit l'esprit un peu moins gâté que les autres par les visions prophetiques, il passoit parmi eux pour homme d'esprit & de jugement : il est vrai qu'il parloit & écrivoit un peu moins grossierement que ses Confreres, & qu'il agissoit aussi avec un peu plus de conduite dans toutes ses entreprises ; c'est ce qui le mit en grande reputation parmi eux, & porta enfin les Fanatiques à le reconnoistre quelque temps aprés pour leur General, à lui donner des Gardes, & un pouvoir absolu sur toutes leurs Troupes ; tant il est vrai,

[redacted]

que parmi les Scelerats même, comme parmi les Gens de vertu, il y a une espece de merite qui donne de la distinction, & qui éleve les uns par-dessus les autres.

Cette petite Armée de Furieux, marchant donc à la lueur des flammes des Eglises, laissant par tout des traces de sang, & saccageant tout ce qu'elle trouvoit sur son passage, aprés avoir bruslé le Chasteau du Marquis de Chambonas, plusieurs Maisons de campagne, & les Villages de Groupieres, de Riviere, & de Samson, tenoit la route du Vivarés, & s'approchoit de la riviere de Ceze.

Cependant, quoique ces Revoltez marchassent en sureté, par les avis qu'ils recevoient sans-cesse des Habitans du Païs, & que Mr. de Julien, trompé par ces mêmes Habitans, les cher-

chaſt ſans pouvoir les rencontrer, ils ne laiſſerent pas neanmoins de trouver de la reſiſtance en quelques Lieux.

C'eſt ce qu'ils éprouverent au Chaſteau du Baron de Verfeüil, Nouveau-Converti : il y fut attaqué vivement, n'ayant que peu de Gens avec lui ; mais il ſe défendit ſi bien, & avec tant de vigueur, que le Chef de ces Bandits, deſeſperant de le pouvoir forcer, lui cria qu'il feroit retirer ſa Troupe, s'il vouloit lui rendre les armes qu'il avoit dans ſa Maiſon : il lui répondit, que ces armes avoient eſté faites pour le ſervice du Roy, & qu'elles ne ſortiroient jamais de ſes mains pour autre uſage ; & cette réponſe genereuſe fut en même-temps accompagnée de pluſieurs coups de fuſils, qui obligerent les Fanatiques à abandonner

& les bruslerent avec
du Lieu, dans laquel
tenoient enfermez tan
y mettoient le feu.

Aprés cette barbare
tion ils allerent saccag
lage de Vagnas, où il
rent l'Eglise & plusie
sons, égorgerent le
deux Anciens-Catholi
Comte du Roure, l'un
tenans Generaux du

blé les Gentilshommes du voi-ſinage & quelque Milice: mais ayant eſté averti du grand nombre des Fanatiques, & que leur deſſein eſtoit de paſſer la riviere d'Ardeche, il crut qu'il pourroit les en empêcher, ſi le Sr. de Jouviac, qui commandoit quatre Compagnies de Fuſiliers de la Province, ſe joignoit à lui; il lui envoya de marcher en diligence. Cet Officier qui gardoit le paſſage de cette Riviere du coſté du Vivarés, & à qui Mr. de Broglie avoit donné ordre de ne point quitter ſon poſte, emporté par l'ardeur de combattre, l'abandonna imprudemment, paſſa l'Ardeche, & alla ſe joindre à la petite Troupe que le Comte du Roure avoit aſſemblée. On marcha droit aux Rebelles; ils eſtoient auprés d'un Hameau à l'entrée des Bois de

presenterent qu'en petit
bre : on fondit sur ceux
lâcherent le pied, & atti
ceux qui les poursuivoie
milieu de leur Troupe,
toit alors de plus de dou
Hommes : ils firent un fe
rible, sans qu'on pust le
dre, ni presque les voir
Milices épouvantées ne p
le soûtenir, & se déband
Les Officiers & les Gentil
mes qui estoient à leur
eurent beau les exhort

la Gorce, le Sr. de Remolet, le Sr. Despignoux Capitaine de Fusiliers, & quelques-uns de nos Soldats qui les soûtenoient, furent tuez sur la place, & les autres se sauverent comme ils purent.

Le Comte du Roure envoya aussitost donner avis de cet échec à Mr. de Julien, & l'avertit du Lieu où il pourroit encore trouver les Rebelles, s'il se hastoit d'y aller. Il estoit alors à Lussan; il partit en même temps; marcha toute la nuit, quoiqu'il y eust un pied de neige; passa par St. Jean des Annels, & se rendit à Barjac au point du jour: Il avoit avec lui un Bataillon du Regiment de Haynaut, le Regiment de Tournon, & deux cent cinquante Hommes des Troupes de la Marine, que Mr. de Basville lui avoit envoyé. Les

de ... ...
toient si fiers de l'avanta
avoient remporté le jou
dent, qu'ils ne prirent
précaution pour l'évite
tendirent de pied ferme
pes du Roy à l'entrée
où ils se mirent en ba
ne les eut pas plusto
verts qu'on marcha d
on essuya leur feu de
ils soûtinrent le nostr
de fermeté : mais, q
... les Gren

de viteſſe, jetterent leurs armes: On les pourſuivit vivement pendant plus d'une lieuë; nos Soldats les ſuivoient à la piſte ſur la neige, comme on ſuit les Bêtes à la chaſſe. Il en demeura ſur la place plus de trois cent; preſque autant furent tuez dans la pourſuite: On prit tout leur bagage, leurs Mulets, la plûpart de leurs Chevaux, ſept caiſſes de tambour, & preſque toutes leurs armes. Nous n'y eûmes que deux Grenadiers tuez, & quelques Soldats bleſſez: Enfin, cette Troupe qui avoit fait tant de maux, & qui avoit de ſi grands deſſeins, fut taillée en pieces, & paya cherement la perte que nous avions faite au dernier combat.

Aprés cette déroute les Fanatiques ne furent plus en eſtat de ſonger à penetrer dans le

Vivarés : Les miſerables reſtes de cette Troupe, réduits à deux ou trois cent, la plûpart ſans armes, repaſſerent à gué, en differents endroits, la riviere de Ceze, & ſe rejetterent dans le Diocéſe d'Uſés, où Mr. de Julien les alla chercher inutilement ; car, ils n'y furent pas pluſtoſt arrivez, qu'ils ſe diſperſerent d'un coſté & d'autre, & eſtant rentrez dans leurs Chaumieres, ils reprirent tranquillement leur travail ordinaire : enſorte qu'il fut impoſſible de les reconnoiſtre, & de les diſtinguer des autres qui n'avoient pas quitté leurs Maiſons.

Je n'ai point parlé des Priſonniers que l'on fit en cette occaſion, parceque ces Enragez ne demandoient aucun quartier, & que nos Soldats, pour vanger la mort de ceux qu'ils avoient

tuez le jour precedent, n'étoient guere portez à leur en accorder: On en prit cependant une vingtaine dans la poursuite, qui furent conduits dans les Prisons du St. Esprit, d'Usés & de Nîmes, ausquels on fit ensuite le Procés: & le jour même de l'action, on en avoit arresté aussi plusieurs; mais Mr. de Julien, qui vouloit suivre les autres, & n'estre pas embarrassé de les faire garder, leur fit casser la teste, aprés avoir essayé inutilement de les faire parler, pour en tirer des éclaircissemens qui pussent servir à l'execution de ses desseins.

Tandis que Mr. de Julien poursuivoit ceux qui estoient échapez de la défaite de cette Troupe, Joanny avec la sienne, prit ce temps-là pour retourner à Genoüillac: il y avoit échoüé quelques jours auparavant, ainsi

que nous l'avons déja raconté ; mais il y revint alors en si grand nombre, qu'il fut impossible à la Garnison, qui n'estoit que de soixante Hommes, de lui resister. Ces Furieux mirent d'abord le feu aux Maisons voisines des Casernes, dont ils se rendirent aisément les maistres, par l'intelligence de la plûpart des Habitans du Lieu, qui estoient à leur dévotion : L'Officier qui y commandoit, pressé par les flammes qui l'environnoient de tous costez, fut obligé de sortir avec ses Gens ; mais il fut aussitost accablé par la multitude des Fanatiques, & tué avec cinquante de ses Soldats, par les coups de fusil qu'on leur tiroit des fenêtres de tous costez : son Lieutenant seulement se garantit comme il put, avec huit ou dix des siens, qui se firent jour à coups d'epées.

On ne ſçauroit exprimer l'inſolence de ces Scelerats, quand ils ſe virent les maiſtres de Genoüillac : ils bruſlerent d'abord l'Egliſe, le Convent des Dominicains, les Maiſons des Anciens-Catholiques, & ſe logerent par billets chez leurs Freres les Habitans du Lieu ; ils firent tapiſſer la Chambre où leurs Prédicans faiſoient jour & nuit l'exercice du Fanatiſme ; ils y préchoient, baptiſoient, marioient & démarioient ceux qu'il leur plaiſoit, ſur les foles inſpirations de leurs Prophetes. De là, ſe voyant délivrez de la Garniſon qui les avoit contenus juſqu'alors ; ils ſe répandirent, comme un torrent qui a rompu ſes digues, dans le Valon de Chamberigaut : Tous les Catholiques qui ſe trouverent ſur leur paſſage, furent maſſacrez : quarante Mulets chargez

[redacted]uelques-uns.

[redacted] Veritablement, ce qu'ils en
[redacted]eprirent estoit contre les Loi
[redacted] l'Estat, qui ne permetten
[redacted]oint aux Particuliers de pren
[redacted]e les armes sans la permissio
[redacted]u Roy; & contre les Precept
[redacted] l'Evangile, qui deffenden
[redacted]ux Chrestiens de se vanger eu
[redacted]êmes: Et ils auroient sans
[redacted]oute beaucoup mieux fait, d
[redacted]isser agir ceux qui avoient e
[redacted]ain l'autorité legitime, pour l
[redacted]

noient & quittoient les armes quand ils vouloient ; enfin, toutes ces choſes enſemble, firent que l'on excuſa leur ſoulevement : L'on crut même qu'il pourroit ſervir à la réduction des Rebelles ; & on jugea à propos de leur permettre de ſe joindre aux Troupes du Roy, & de courir ſur les Fanatiques quand l'occaſion s'en preſenteroit ; afin qu'ils puſſent continuer ſans crime, ce qu'un premier mouvement de deſeſpoir & de vangeance, leur avoit fait d'abord entreprendre contre les Loix de l'Eſtat & de la Religion.

Fin du premier Livre.



HISTOIRE DU FANATISME DE NOSTRE TEMPS.

LIVRE SECOND.

LEs choses estoient en l'état que l'on vient de voir, lorsque Mr. le Maréchal de Montrevel arriva dans la Province ; il se rendit à Nîmes le 15. de Février de l'année 1703. avec une Escorte de Cavalerie que Mr. de Basville lui avoit envoyée au St. Esprit : En ce même temps arriverent aussi les six cent Miquelets du Roussillon qu'on attendoit, & le Regi-

Camp, qui ...
mé par la Cour pour le
Mr. de Montrevel, se
auprés de lui, pour fo
semble le plan de ce qu
à faire, avec le conse
de Basville, qui, par u
experience, connoiss
que personne, & les
& le genie de ses H
Cependant, comm
les Troupes des Fan
toient données le m
...

Dans le Gevaudan, la Troupe de Roland arresta sur les grands chemins les Messagers publics: se saisit des Paquets qu'ils portoient: vola les remises d'argent dont ils estoient chargez; & ce Bandit, aprés avoir eu l'insolence de lire & de brûler toutes les Lettres qui s'adressoient aux principaux Habitans de la Province, & de déchirer celles des Ecclesiastiques, renvoya les Porteurs avec les autres, sans leur faire autre mal que de leur deffendre, sur peine de la vie, de se plus mesler de cet emploi: mais, ce fut un mouvement d'humanité qu'il ne garda pas long temps; car le lendemain, ayant rencontré quatre Muletiers auprés de Pompidou, il en fit pendre trois en sa presence; & fit grâce au quatriéme, à cause qu'il portoit

quelques bouteilles de Vin muscat, qui adoucirent à son égard la cruauté de son Juge.

D'un autre costé, la Troupe de Castanet, qui avoit pour Lieutenant le cruel *La Rose*, saccagea Vebron, pilla les Habitans, brusla leur Eglise, la Maison de leur Curé; & engagea Mr. de Salgas, Gentilhomme du voisinage, à assister aux Assemblées qu'il y fit, & à entrer dans leur revolte : ce qui le perdit enfin, comme nous le verrons dans la suite.

Une autre Bande de ces Scelerats, conduite par St. Jean, brusla prés de Ganges, l'Eglise de Gorniés, & massacra quelques Catholiques: Mais, les deux Troupes qui firent alors le plus de ravages, furent celle de Cavalier, & une autre qui estoit du costé d'Usés; car, en moins

de deux jours, elles bruslerent prés de soixante Eglises, & plus de cent Maisons en differents Lieux; & y firent perir, par le fer, par le feu, & par les plus cruels tourmens, plus de cent cinquante Personnes, parmi lesquelles on compta des Femmes enceintes, des Enfans à la mammelle, ou sortant des ventres de leurs Meres, contre lesquels ces Barbares s'acharnoient principalement, par les ordres de leurs cruels Prophetes, qui, abusant de quelques Passages mal entendus de l'Ecriture Sainte, croyoient suivre les inspirations du St. Esprit, & ne voyoient pas que le Démon seul estoit capable de leur inspirer des crimes si horribles.

Dans le temps que les Fanatiques, qui sembloient avoir esté déchainez de tous costez à l'ar-

ment de quar...
Regiment de la Fare, q
venoit de l'expedition q
de Julien avoit faite prés
jac, & s'en retournoit d
Quartier. Ce Détacheme
duit par le Sr. de Chenev
pitaine, passa à Maruel
suspect, & rempli de R
cét Officier n'eut pas
dence de prendre les pré
necessaires, pour gar
Troupe dans un passag

Soldats : Ce Lieu coupable, & qui avoit esté la cause de ce malheur, fut bruslé quelques jours aprés par les Troupes du Roy, qui eurent ordre de le détruire, & de lui faire souffrir le chastiment qu'il avoit bien merité.

Mr. le Maréchal, qui commençoit alors à s'instruire auprés de Mr. de Basville des affaires de la Province, pour former le plan de ce qu'il avoit à faire, fut extrémement surpris d'apprendre de tous costez les tristes nouvelles de tant de ravages : Et voyant bien qu'il falloit cesser de déliberer pour commencer à agir, il envoya aussitost Mr. de Julien & Mr. de Marsily à Genoüillac, dont les Revoltez s'estoient remis en possession, aprés en avoir esté chassez une seconde fois : il fit partir

avec le Regiment de I
de Fimarcon , & quelc
d'Infanterie , pour alle
cher deux grosses Tro
ces Furieux, qui s'estoie
tes ensemble, & avoient
dace de s'approcher de
mette, Village à deux l
Nîmes, comme pour l
de plus prés au combat

Il marcha avec tant
gence, & prit si bien s
res pour empêcher que

attendirent de pied ferme nos Troupes, & firent leur décharge en Gens de guerre : lors même qu'ils eurent esté rompus par les Dragons, qui les firent d'abord plier, & les enfoncerent, ils se rallierent ; revinrent par deux fois à la charge avec fureur ; se meslerent avec nos Soldats, & combattirent en desesperez : ils ne peurent pourtant soustenir long-temps l'ardeur avec laquelle Mr. le Maréchal les fit charger de tous costez, & prirent enfin la fuite. Il en demeura plus de deux cent sur la place, parmi lesquels on reconnut un de leurs plus fameux Prophetes, & une jeune Prophetesse : plusieurs autres furent tuez dans la poursuite, ou allerent mourir de leurs blessures dans les Cavernes des Bois, où ils furent trouvez quelques jours

fusils & des armes, qu'i
jettées pour mieux fu
n'y eumes qu'un ſeul
tué, un Officier &
Soldats bleſſez : Enfin
Troupes, qui avoien
maux infinis, furent t
pieces ; & ce qui éc
fureur du Soldat, s'al
en divers Lieux des
ou joindre aux autre
de ces Scelerats.

Je n'ai point dit, p

avant dont je ne sois asseuré. L'on a pourtant crû, que ce fut par St. Jean, & par Cavalier ; La nouvelle se répandit même d'abord, que ce dernier y avoit esté tué ; mais, on sçut bientost aprés, que ce n'estoit qu'un faux bruit, puisqu'il reparut ensuite, & fit plus de maux qu'auparavant.

La nouvelle de cette déroute ayant esté portée à Roland & à Castanet, qui estoient chacun à la teste d'une Bande de sept ou huit cent Fanatiques, au lieu de profiter de l'exemple de ceux qu'on venoit de punir, ils assemblerent au contraire promptement leurs forces, & resolurent de se vanger de cette perte sur les Anciens-Catholiques ; car, c'est ainsi que l'esprit de ces Enragez estoit tourné, que bien loin de rentrer dans leur devoir,

& de ſe rendre ſages par le malheur des autres, ils en devenoient plus furieux : enſorte, que ce qui devoit naturellement ſervir à éteindre cet embraſement, ne faiſoit que l'allumer davantage ; & que pour quelques Teſtes que l'on coupoit à cet Hydre, il en renaiſſoit auſſitoſt pluſieurs autres.

Ces deux Brigands eſtoient alors dans le fonds du Gevaudan, où l'on n'avoit pû encore envoyer du ſecours : ils partirent, l'un du Pompidou, l'autre de Caſſagnas, & ſe rendirent à Vebron, où ils joignirent leurs Troupes, & les logerent par billets chez les Habitans ; ils avoient fait deſſein d'aller fondre ſur Fraiſſinet de Fourques, Village peuplé d'Anciens-Catholiques, & ils s'y rendirent le 22. de Février à dix heures du matin.

matin. Les Habitans de ce Lieu, qui avoient esté avertis de leur approche, & avoient vû former l'orage qui s'élevoit autour d'eux, s'estoient armez; & tous ceux qui avoient des fusils s'étoient retranchez dans deux Maisons qui leur servoient de Corps-de-garde. Les Fanatiques les y investirent, & les sommerent, de la part de Dieu, disoient-ils, de rendre leurs armes: ils crurent se pouvoir défendre, & leur répondirent à coups de fusils. Les Fanatiques les attaquerent de tous costez pour les forcer; ils furent repoussez par tout vigoureusement, & une vingtaine des leurs y furent d'abord tuez: Cette resistance & cette perte les mit en fureur; & voyant que leurs armes ne les servoient pas à leur gré, ils laisserent ces deux

Maiſons, qu'ils ne purent jamais forcer, & mirent le feu à toutes les autres, qui, dans un moment, devinrent la proye des flammes. Alors ce ne furent que cris, que tuerie, que carnage dans ce malheureux Village : On y voyoit les Familles entieres, ſortant éplorées de leurs Maiſons pour ſe garantir de l'embraſement : les unes, ſe ſauvoient à travers les Champs, & s'alloient refugier dans les Bois ; les autres, plus malheureuſes, tomboient entre les mains de ces Barbares, qui les égorgeoient impitoyablement. Plus de quarante Perſonnes, Hommes, Femmes, Enfans, Vieillards, y perirent de divers genres de mort, que la rage faiſoit inventer à ces Démons : & dont je croi ne devoir pas rapporter ici le détail, quoique les Memoires ſur leſ-

quels j'écris en soient chargez; afin de ne point presenter à ceux qui liront cet Ecrit, des Images qui leur feroient horreur.

Ceux des Habitans qui s'étoient enfermez dans les deux Maisons dont nous avons parlé, n'en sortirent que sur le soir, aprés que les Fanatiques se furent retirez: Ils avoient vû du lieu où ils estoient, les flammes qui réduisoient en cendres leurs habitations; & ils avoient oüi les cris lamentables de leurs Femmes & de leurs Enfans, qu'ils n'avoient pû secourir. On ne sçauroit exprimer, ni la douleur qu'ils ressentirent, ni l'effroyable spectacle qui se presenta à leurs yeux: de quelque costé qu'ils portassent leurs regards, ce n'estoient que Cadavres défigurez & méconnoissables, dont le sang couloit encore de toutes

duifirent à Mende, où
lac de ce Diocése dont j
parlé, pour les consol
leur extréme malheur, le
na tous les secours qu'i
voient attendre de son
de sa charité.

Tandis que ces Furieu
loient leur rage dans Fr
& allarmoient tout le Ge
par leurs cruautez, le (
Marsily, qui estoit arriv
noüillac, commençoit à

tua prés de quatre-vingt Hommes. Mr. de Julien le joignit le lendemain, avec deux cent Miquelets, & trois cens Hommes de Troupes reglées, & acheva de dissiper cette Troupe; & châtia Genoüillac de sa revolte, en y faisant passer au fil de l'épée tous les Rebelles qui s'y trouverent, mettant le Lieu au pillage, & faisant raser les Maisons.

Quelques Bourgs & Hameaux du voisinage, qui avoient fourni des vivres aux Revoltez, & les avoient logez, reçurent le même traitement.

D'un autre costé, Mr. de la Jonquiere, avec les Troupes de la Marine qu'il commandoit, tomba auprés de St. Mamet, sur une grosse Bande de Fanatiques, qui venoient de brusler plusieurs Eglises, & de massacrer tous les Curez & les An-

dans la Vau-Nage, qu'ils
alors bien battus par Mr.
réchal de Montrevel : il
avec lui que le Regiment
marcon, & celui des Vai
Les Fanatiques estoient en
nombre, ayant joint de
leurs Troupes, & les ayan
fies des Recruës que le Pa
avoit fourni, pour repe
perte qu'ils avoient fait
Calmete quelques jours a
vant, dont ils vouloient a

d'abord avec assez de fermeté; mais, comme ils n'avoient, ni adresse, ni veritable courage, & que toute leur valeur consistoit à exposer sans crainte à la mort, une vie qui leur estoit à charge, ils furent bientost enfoncez de tous costez, & contrains à prendre la fuite. Il en demeura plus de deux cent sur la place: On y fit à l'ordinaire peu de Prisonniers; mais ils y perdirent plusieurs de leurs Chevaux, & toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

Il est juste, qu'en Historien fidéle, je n'oublie pas ici l'action genereuse d'un homme du Lieu de Gajan, nommé *Lefevre*; laquelle a du rapport à ce que l'Histoire raconte de cette Femme illustre de la Maison de Cezely de St. Augnés, qui deffendit autrefois Laucate contre les

Espagnols, & préfera le service du Roy à la vie de son Mari, qui avoit esté pris dans une sortie, & qu'on fit mourir à ses yeux sans pouvoir ébranler sa fidélité.

Le premier jour du mois de Mars, une Troupe nombreuse de Fanatiques, attaqua à la pointe du jour, le Village de Gajan. Les Anciens-Catholiques de ce Lieu, qui avoient esté avertis de leur dessein, s'étoient refugiez avec leurs meilleurs effets, dans le Chasteau du Sr. d'Aubenas: La Mere & le Frere de ce Lefevre, en étant sortis imprudemment dans le temps que les Rebelles y arrivoient, tomberent malheureusement entre leurs mains; Lefevre qui avoit servi dix ans dans les Grenadiers du Regiment de Bretagne, voyant que les Fanatiques entroient de tous côtez

dans le Chasteau, fit aussitost monter avec lui à la Tour, ceux qui avoient des armes, & se mit à leur teste. Celui qui commandoit la Troupe des Rebelles, desesperant de le forcer dans ce poste, lui presenta sa Mere & son Frere, en lui disant que s'il se rendoit on ne leur feroit aucun mal, qu'autrement il alloit les faire égorger en sa presence. Lefevre qui se sentoit encore de ce qu'il avoit esté autrefois, se presenta fierement au haut de la montée, la bayonete au bout du fusil; & lui répondit, que lorsqu'il s'agissoit du service du Roy & de la Religion, il ne connoissoit ni Mere ni Frere, & qu'il tueroit tous ceux qui se hazarderoient de monter. Les Fanatiques étonnez de cette resolution, n'oserent l'attaquer; & même, com-

ſe retirerent, après ...
le reſte du Chaſteau, ...
trouverent aucune reſi...

Cependant, on me...
en uſage pour arreſte...
de tant de deſordres : ...
té, Mr. le Maréchal, ...
que les Troupes arrivc...
ſoit pourſuivre, & ...
lui-même ſans-ceſſe l...
les, pour les obliger ...
dans leur devoir, par ...
res que l'on rempor...

n'estoient que Meurtriers, qu'Incendiaires, que Sacrileges, on ne voyoit par tout, que gibets, que roües, qu'échafaux, que buchers.

Le plus insigne de ces Scelerats, qui tomba alors entre les mains de la Justice, fut le fameux *Rastellet*, qu'on disoit estre le Major General des Revoltez : Il s'estoit trouvé au meurtre de l'Abbé du Cheyla, & avoit assisté à une infinité de massacres & de bruslemens d'Eglises : Il fut pris à la déroute des Fanatiques prés de Barjac, conduit & jugé à Alais, où il fut condamné à estre roüé vif, & executé le 4. du mois de Mars : quoique ce Malheureux fust noirci de mille crimes, Dieu lui fit la grace, quelques momens avant sa mort, de le convertir à la Foy Catholique.

Comme il estoit instruit des af-
faires des Revoltez, Mr. d
Basville qui estoit attentif à dé-
couvrir leurs desseins, tira adro
tement de lui plusieurs connoi
sances qui lui furent trés-utile
dans la suite: Il lui déclara en
tr'autres choses, qu'il estoit trés
certain que le Vivarés estoit d
concert avec les Cevenes: qu'i
avoient marché pour entrer e
ce Païs-là, avec huit cens Hon
mes, lorsqu'ils furent battus pr
de Barjac par Mr. de Julien
que Cavalier qui estoit un d
leurs Chefs, avoit reçu alo
deux Lettres, qu'il avoit vûës
lesquelles lui avoient esté po
tées par deux Guides, qui d
voient les conduire dans l
Bouttieres; mais qu'il ne sça
voit point qui estoient ceux q
les avoient écrites, parcequ
c'estoit un secret reservé à Ca

valier : Il lui nomma un Homme de Nîmes, qui avoit soin de leur fournir de la poudre, lequel fut arresté, & puni quelque temps aprés, enfin, il lui découvrit de quelle maniere ils subsistoient, les Lieux qui leur donnoient retraite & leur fournissoient des vivres.

Outre les expéditions Militaires, & les exemples de la Justice qu'on employoit sans-cesse, Mr. le Maréchal jugea à propos d'exciter le zéle de la Noblesse Huguenote du Païs, laquelle jusqu'alors avoit veu tranquillement tous ces desordres, sans se donner le moindre mouvement pour les arrester. Pour cet effet, dans le séjour qu'il fit à Alais, il y fit assembler tous les Gentils-hommes Nouveaux-Convertis des environs, qui s'y rendirent en bon

forte, mais en meme-te
honneste, *qu'il fallait a*
& non des paroles, pou
suader de leur bonne valo
n'ignoroit point qu'ils e
Maistres absolus de leurs
qu'ils devoient tous emp
autorité pour les contens
devoir; lui donner avis
qui refuseroient de leur
pondre de tout ce qui
dans leurs Terres; en
au'ils devoient faire

Enfin, il accompagna ses discours de tant de marques de consideration pour ceux qui rempliroient leurs devoirs, & fit si bien sentir ce qu'avoient à craindre ceux qui ne le feroient point, qu'ils se retirerent si convaincus de ses raisons, & si satisfaits de la maniere dont il leur avoit parlé, qu'ils parurent effectivement, quelque temps aprés, avoir changé de conduite; & ne contribuerent pas peu dans la suite, à pacifier les troubles, comme nous le verrons en son lieu.

Ce n'estoit pas assez, d'avoir tiré la Noblesse Huguenote du Païs de son indolence pour le service du Roy, il falloit aussi autoriser la prise des armes de ceux des Anciens-Catholiques, qui se trouvoient en des Lieux où l'on n'avoit pû encore en-

voyer des Troupes pour les dé-fendre, & qui, ſe trouvant ex-poſez aux ravages des Fanati-ques, eſtoient contrains de re-pouſſer la force par la force: Il eſtoit encore neceſſaire, de pouvoir punir promptement ce grand nombre de Criminels qui s'élevoient en même-temps de tous coſtez, ſans eſtre em-barraſſé par les formalitez or-dinaires de la Juſtice, qui au-roient trainé en longueur des affaires qui demandoient la ce-lerité: Il falloit auſſi obliger pluſieurs Communautez, & un nombre infini d'Habitans de ce Païs, à faire leur devoir; car il y en avoit quantité, qui cro-yoient n'eſtre point coupables en demeurant tranquilles dans leurs Maiſons, quoiqu'ils four-niſſent ſecretement aux Attrou-pez les choſes dont ils avoient

beſoin, & que leurs Enfans fuſſent avec eux : enfin, il eſtoit auſſi d'une abſoluë neceſſité, d'empêcher, que des Païs étrangers, qui eſtoient en guerre contre la France, il ne vint ſecretement des Gens, pour fournir des Chefs aux Fanatiques, ou pour groſſir leur Parti.

Et c'eſt à toutes ces choſes que Mr. de Baſville, qui eſtoit ſans-ceſſe appliqué à chercher des moyens pour appaiſer les troubles, crut avoir ſuffiſament pourvû, par une Déclaration du Roy qu'il demanda à la Cour, & qu'il fit en même temps publier ; laquelle portoit :

Que le Roy eſtant informé, que quelques Gens ſans Religion portoient des armes, exerçoient des violences, bruſloient des Egliſes, & tuoient des Preſtres : Sa Majeſté ordonnoit à tous ſes Sujets de courre

sus ; & que ceux qui seroient pris les armes à la main, ou parmi les Attroupez, fussent punis de mort, sans aucune formalité de Procés : que leurs Maisons fussent rasées, & leurs biens confisquez : Comme-aussi, que toutes les Maisons où il auroit esté fait des Assemblées, fussent démolies. Le Roy deffendant aux Peres, Meres, Freres, Sœurs, & autres Parens des Fanatiques, & autres Revoltez, de leur donner retraite, vivres, provisions, munitions, ni autres assistantes, de quelque nature, & sous quelque prétexte que ce fust, ni directement, ni indirectement ; à peine d'estre reputez complices de leur rebellion : & comme tels, il vouloit & entendoit, que leur Procés leur fust fait & parfait par le Sr. de Basville, & les Officiers qu'il choisiroit. Sa Majesté ordonnant encore aux Ha-

tans du Languedoc, qui, dans temps de cette Déclaration, se-ient hors de leur demeure, d'y tourner dans huit jours; à moins s'ils n'eussent une cause legitime, s'ils déclareroient au Sieur de Montrevel Commandant, ou au r. de Basville Intendant: & vertiroient cependant les Maires Consuls des Lieux, de la rai-n de leur retardement; de quoi prendroient des Certificats, pour s envoyer ausdits Srs. Comman-ans ou Intendant: Ausquels Sa Majesté ordonnoit, de ne laisser ntrer aucun Etranger ni Sujet des utres Provinces, sous prétexte de commerce ou autre affaire, sans Certificat des Commandans ou ntendans des Provinces d'où ils ortiroient, ou des Juges Royaux s Lieux de leur départ ou des lus prochains. Qu'à l'égard des trangers, ils prendroient des Paf-

sceports des Ambassadeurs ou Envoyez du Roy dans les Païs d'où ils seroient partis, ou des Commandans ou Intendans des Provinces, ou des Juges Royaux des Lieux où ils se trouveroient: Au surplus, Sa Majesté voulant que ceux qui seroient pris en ladite Province de Languedoc sans de tels Certificats, fussent reputez Fanatiques & Revoltez; & comme tels, que leur Procés leur fust fait & parfait, & qu'ils fussent punis de mort: auquel effet, ils seroient menez audit Sr. de Basville, ou aux Officiers qu'il choisiroit.

C'est ainsi qu'on prennoit toutes sortes des précautions pour soumettre ces Rebelles; mais tout estoit inutile, & ils n'en devenoient que plus furieux. Nos armes avoient beau diminuer le nombre de ces Bri-

gands, par ceux qu'on tuoit dans les combats, le Païs, qui estoit une source intarissable de Scelerats, reparoit aussitost ces pertes. C'estoit en vain, que la Justice mettoit continuellement devant leurs yeux, les exemples terribles qu'on en faisoit; ils estoient incapables d'en profiter. Les Exhortations qu'on leur adressoit, ne faisoient aucune impression sur leurs esprits. Les Ordonnances de Mr. de Basville, du Commandant de la Province, & du Roy même, qui auroient dû attirer leur respect, ne faisoient qu'exciter leur audace: C'estoient des Testes tournées par les visions du Fanatisme, que rien ne pouvoit guerir: des Monstres, qui se disoient, *les Enfans de Dieu*; tandis que les crimes horribles qu'ils commettoient, faisoient voir à

bruſlerent alors les
St. Eſtienne d'Iſſenſa
Martin de Londres,
de Bueges, quelques
core, & égorgerent
Curez & Anciens-Ca
C'eſtoient les Trou
valier & de Roland
toient ſeparées par
pour faire ces ravag
s'eſtant rejointes enſu
poſoient un Corps

reçus sans aucune resistance des Habitans, qui, estant la plûpart Nouveaux-Convertis, leur fournirent des vivres, & toutes les choses dont ils avoient besoin; mais, avant que d'y arriver, ils tomberent malheureusement sur une Compagnie d'Infanterie qui escortoit un Curé, & ils en tuerent tous les Soldats, dont ils jetterent les corps dans la riviere de la Roque: Ils ne brusserent point l'Eglise de Ganges, ni n'y massacrerent aucun Catholique, parceque ceux qu'ils appelloient leurs Freres, leur firent entendre que la punition en retomberoit sur eux; mais ils y firent des Détachemens, qui allerent porter le fer & le feu dans tous les Lieux du voisinage.

Mr. le Maréchal ayant eu avis de ces desordres, partit de

tiquez que par des B
ces comme eux, ils tra
les deux affreuſes Mont
Seranes; & s'eſtant d
deux Bandes, l'une p
min de la Vaquerie
celui de Pompignan.

Mr. le Maréchal ave
mouvement, non par
tans du Païs, mais par
avoit détachez pour l
ver, ne laiſſa pas, p
donner l'échange, de

à Mr. de Parate de rebrousser chemin ; de prendre à gauche ; d'aller droit à Claret, avec le Regiment de Dragons de Fimarcon, trois Compagnies de Miquelets, & un Détachement des Troupes de la Marine, & de s'y tenir prest à executer ses ordres. A peine ces Troupes y furent arrivées, que Mr. le Maréchal apprit que les Fanatiques, qui le croyoient loin d'eux, estoient entrez dans Pompignan par les intelligences qu'ils y avoient : Il manda aussitost à Mr. de Parate, de marcher à mesure qu'il s'avanceroit, pour les enveloper: L'Infanterie, commandée par le Chevalier de St. Montan, fut postée dans un Bois, où l'on jugea qu'ils ne manqueroient pas de se jetter quand ils seroient poursuivis : Les Miquelets, commandez par le Sr. de

toient ſortis de Pompi
l'approche des Drago
commençoient à ſe range
combattre: leur nombr
conſidérable ; car leur
Bandes s'eſtoient jointes
ſoient un Corps de prés
mille Hommes : Cep
quand ils ſçurent que
Marêchal en perſonne c
doit nos Troupes, &
rent la fierté avec laq
l'épou

ous costez l'épée dans les reins : ceux qui crurent se garantir en se jettant dans les Bois, furent reçus par l'Infanterie, qui les passoit par les armes ; de là, ayant voulu gagner la Montagne, ils y trouverent les Miquelets, qui en firent un grand carnage. Il y en eut plus de quatre cent tuez sur la place en differents endroits, parmi lesquels on reconnut quelques-uns de leurs principaux Officiers ; plusieurs blessez, dont la plûpart furent trouvez morts dans les Bois les jours suivans : On y fit des Prisonniers ; & on trouva le Champ de bataille jonché des armes qu'ils avoient jettées. Nous n'y perdimes que quelques Soldats, & deux Capitaines, l'un des Dragons, l'autre des Miquelets : Le Sr. de Palmerolle, & un Lieutenant

de Dragons, y furent bleſſez.

Aprés cette expedition, qui fut la plus ſanglante qu'on eût encore vû contre les Fanatiques, Mr. le Maréchal fit executer à Ganges cinq ou ſix des principaux Priſonniers qui y avoient eſté faits; & pour punir cette Ville d'avoir ouvert ſes Portes aux Revoltez, il y envoya un Détachement de Dragons logez à diſcretion.

L'on crut d'abord, qu'une défaite ſi conſidérable deſabuſeroit entierement cette Canaille, de la fole prévention où ils eſtoient de pouvoir ſouſtenir une guerre ouverte contre le Roy: Et en effet, de quelque temps aprés, les Fanatiques n'oſerent plus mettre en Campagne de groſſes Troupes, ſoit qu'ils craigniſſent de combattre contre nous, ou qu'ils trouvaſ-

sent plus de facilité à subsister, & à commettre leurs crimes ordinaires, divisez par Pelotons.

Ils se disperserent donc alors, & formerent plusieurs petites Troupes, qui trouvoient par tout des retraites, & qui grossissoient pourtant au besoin, quand ils avoient un coup à faire, par les Jeunes-Gens du Païs qui les alloient joindre, & qui, les quittant quand il estoit fait, s'en retournoient chez eux, ou, comme nous l'avons dit, ils reprennoient tranquilement leurs travaux ordinaires, sans qu'on pust les reconnoistre.

Ce fut par ces Troupes répanduës en divers Lieux des Cevenes, où il n'estoit pas possible de porter du secours tout-à-la-fois, qu'ils continuerent à faire tous les maux qu'ils purent.

duite ; ſe battit en retraite à *la* faveur de quelques murailles de Vignes, & en tua même pluſieurs : mais enfin, il fut *obligé* de ceder au grand nombre, & de paſſer à gué, avec aſſez de peine, la riviere du Gardon, pour garantir ſa Troupe, aprés avoir perdu un Capitaine & vingt-cinq Soldats.

Ce ne furent pas les ſeuls attentats que commirent les Fanatiques, par ces Troupes ainſi diviſées par Pelotons, leſquelles ils groſſiſſoient quand le coup qu'ils avoient à faire le demandoit ; ils bruſlerent encore alors quelques Egliſes, non-ſeulement prés de la Montagne de l'Eſperou, & dans les Hautes-Cevenes, mais encore dans la Plaine même, & preſqu'à la vûë de Mr. le Maréchal, qui, étant un jour à Maſſillargues, apprit

ue ces Scelerats avoient mis
: feu dans la nuit à celle de
t. Laurens, & en avoient maſ-
ſcré le Curé, de la maniere la
lus cruelle qu'on ſe puiſſe ima-
ner.

Mr. de Montrevel avoit pour-
nt fait tout ce que la pru-
ence exigeoit de lui pour em-
ŝcher ces ravages; car, d'a-
ord aprés la deroute des Fa-
tiques à Pompignan, ayant
pris leur diſperſion, & pré-
yant les maux qu'ils pouvoient
re ainſi ſeparez, il avoit auſſi
aré ſes forces, pour les pour-
vre de tous coſtez. Dans ce
ſſein, il avoit envoyé Mr. de
ien dans les plus hautes Mon-
gnes des Cevenes; Mr. de Pa-
e du coſté de Ganges, &
; de Bombel vers Anduſe:
is toutes ces pourſuites furent
tiles. Les Fanatiques toûjours

que l'on puſt faire, & qu
bonne envie qu'on euſt d'e
nir aux mains, bien loin
pouvoir joindre pour les
battre, il n'eſtoit pas ſeul
poſſible de ſçavoir ce
eſtoient devenus.

L'on trouvoit en ce t
là, ſur la plûpart des F
ques qui eſtoient pris ou
une Medaille. On y voyo
coſté, un Dragon renv
percé d'une fléche; & au-

On sçut des Fanatiques mêmes, que ceux qui leur avoient envoyé cette Medaille leur avoient appris, que ces trois premieres Lettres signifioient, *Christiani Romanos sacrificate*; c'est-à-dire, Chrestiens sacrifiez les Catholiques Romains: Et que les autres six signifioient, *Juvenes offerte veræ Religioni Sacrificium magnum*; c'est-à-dire, Jeunes-Gens offrés à la vraye Religion un grand Sacrifice.

Il ne fut pas possible de sçavoir où cette Medaille avoit esté frapée: On crut que c'estoit en Hollande. Et par là, l'on voit que dans les Païs étrangers on ne negligeoit rien, pour entretenir & exciter même la fureur de ces Enragez; comme si les excés horribles qu'ils commettoient n'avoient pas suffi, & qu'ils eussent eu besoin d'estre

fournir à leur ſubſiſtanc
Chefs pour les Comman
des Scelerats pour en g
nombre : leſquels, de la S
d'où ils venoient, trav
le Dauphiné ou la Pro
& paſſant le Rhône, ſe j
dans le Vivarés ou dans
venes.

Mr. de Baſville, qu
averti de leurs plus ſec
telligences avec les Etr
par les Eſpions qu'il a

paſſages de cette Riviere ; mais il y fit encore alors veiller de ſi prés, & avec tant d'exactitude, que dans la ſuite preſque aucun Etranger ne s'y preſenta qu'il ne fuſt arreſté.

Une autre choſe entretenoit encore leur opiniaſtreté dans la revolte ; c'eſtoit l'eſperance dont on les flatoit depuis long-temps, ainſi que nous l'avons déja vû par le projet de Brouſſon & de Vivens, d'un ſecours qu'on leur devoit envoyer par Mer, qui leur porteroit des Troupes, des armes & des munitions de guerre, dont ils avoient grand beſoin alors.

Pour leur faire perdre cette eſperance, qui n'eſtoit pas ſans fondement, à cauſe que la ſaiſon de la Navigation approchoit, Mr. le Maréchal & Mr. de Baſville, allerent viſiter la

alors à la Cour un Me
contenant les précautic
y avoit à prendre, pour
à l'avenir nos Costes en
& il est certain, que si l'c
executé le projet qu'ils
fait, jamais les Ennemi
roient osé tenter une d
comme ils firent quelqu
aprés, ainsi que nous le
dans la suite.

Cependant, quelqu
cautions que l'on prist p

vertis de ce malheureux Païs estoient tellement opiniastrez dans leur revolte, que malgré les expeditions Militaires, & les exemples terribles que l'on faisoit sans-cesse de ces Scelerats, les incendies des Eglises, les massacres des Curez & des Anciens-Catholiques, continuoient toûjours ; ensorte que tout ce que l'on faisoit pour éteindre cet embrasement, sembloit ne servir qu'à en augmenter la violence.

Ce n'estoit pas seulement dans les Montagnes des Cevenes que les desordres du Fanatisme éclatoient, c'estoit aussi dans la Plaine, & jusqu'aux Portes de Nîmes, que sa fureur se répandoit. Les Religionaires de cette Ville eurent l'insolence d'y convoquer une Assemblée de plus de trois cent Personnes

armez, & qui euuent
d'entreprendre quelque
tion Militaire, c'estoit sei
une de ces Assemblées
qu'un-zéle aveugle de F
fait convoquer contre le
du Roy, pour prêcher
ses deffenses: Mais, le
lieu, l'heure, & la pre
Mr. le Marechal, qui est
à Nîmes, rendoient ce
treprise d'autant plus cri
qu'on ne pouvoit pas

sa presence. Aussi, il en fut si irrité, qu'il y alla en personne: fit faire main-basse sur cette Canaille, dont il y en eut environ cinquante de tuez sur la place; le reste fut dissipé: & il fit même, sur le champ, mettre le feu au Moulin, & démolir ensuite entierement, ce que les flammes n'avoient pû détruire.

Tous les Catholiques, à cause de la dévotion du jour, estoient alors assemblez dans l'Eglise Cathedrale. Comme ils entendirent crier, courir dans les Ruës, tirer des coups de fusils, & qu'on ne pouvoit pas sçavoir au vrai ce qui se passoit au dehors, ils crurent que les Fanatiques estoient entrez dans la Ville: L'allarme se répandit dans l'Eglise; le Service fut interrompu; plusieurs mirent l'épée à la main, & tâchoient de

le d'une indiſpoſition
ler lui-même à ſon T
pour le calmer, pria
bé de Beaujeu, pour
noine, & depuis E
Caſtres, de monter e
il le fit ; & s'aviſa
ment, de ſe ſervir d
roles de Jeſus-Chriſt
metis modicæ fidei : il
phraſa ſur le champ
d'eloquence, & les a
bien au ſujet, qu'il

preſque tout Fanatique, & trés-mal intentionné : mais il excita les Revoltez de la Campagne, à bruſler cette même nuit, par repreſailles du Moulin, une Egliſe d'un petit Lieu, appellé *Ville-Telle* ; ainſi qu'ils avoient bruſlé quelques jours auparavant, l'Egliſe du Pont de Lunel, & briſé toutes les Croix qui eſtoient ſur le grand Chemin, depuis Nîmes juſqu'à ce Pont.

La Province eſtoit pourtant remplie de Troupes dans le temps de ces deſordres ; car, Mr. de Baſville avoit repreſenté ſi vivement à la Cour, la violence de ces mouvemens, & les ſuites terribles qu'ils pouvoient avoir, que quoique la guerre continuaſt toûjours avec fureur ſur nos Frontieres, & que la Campagne allaſt commencer, on lui avoit envoyé tous les ſe-

cours qu'il avoit demandez.

Mais, cette revolte estoit telle nature, par la débau generale de tous les Habit du Païs, & par la maniere d les Rebelles s'y prennoient p faire des ravages, tantost d costé, tantost d'un autre, s pouvoir estre surpris, qu'on sçavoit plus comment faire p y remedier.

En effet, quoique nos Tr pes fussent dans des mouvem continuels, & répanduës d les quatre Diocéses, où les I natiques brusloient les Eglise massacroient les Catholiqu on avoit beau courir sur les Li où l'on avoit commis ces att tats, on n'y trouvoit que Gens qui travailloient tranq lement à la culture de le Champs, ou occupez à l trafic & à leur commerce;

un mot, on n'y rencontroit, ni Gens armez, ni Personne qui eust l'air d'avoir commis le moindre crime.

L'on estoit pourtant certain, que ce ne pouvoit estre que ces mêmes Hommes, qu'on trouvoit paisibles aux Champs & dans les Villages, qui avoient fait ces ravages : Il y avoit bien quelques petites Troupes de Scelerats toûjours armez, & cachez dans les Cavernes des Montagnes ; mais ils estoient en trop petit nombre pour entreprendre de grands coups : & l'on jugeoit bien qu'ils ne le pouvoient, que par la jonction des Jeunes-Gens du Païs qui alloient grossir leurs Troupes ; & puis, quand ils avoient fait quelque cruelle expedition, se retiroient chez eux, où tout paroissoit tranquile : Ensorte, qu'il en es-

toit à-peu-prés de ces
des Fanatiques, qui ſe fo
ſubitement de temps en
& ſe diſſipoient de mêm
me de ces tempeſtes q
vent dans l'air par l'
pluſieurs nuages, & qu
qu'elles ont tout-d'un-c
vagé la Campagne, la
moment aprés, le Ciel
& auſſi ſerein, que s'il
jamais eu la moindre a

Cependant, quelq
tude que l'on euſt, qu

Criminels ; & l'équité ne permettoit point, de les enveloper dans le chastiment qu'il estoit juste d'en faire.

L'expedient que l'on jugea à propos de prendre, dans une conjoncture si délicate, pour remedier à de si grands maux, sans user de trop de severité, fut de continuer à mettre les Troupes en mouvement de tous costez, pour chercher & combattre ceux qu'on trouveroit attroupez ; & de faire en même-temps des enlevemens, dans les Parroisses les plus coupables, de tous les Jeunes-Gens qui seroient soupçonnez d'avoir des intelligences avec les Rebelles, & de les transporter dans des Païs éloignez, & où ils ne pussent avoir aucun commerce avec eux.

Pour empêcher cette jonction dangereuse, Mr. de Bas-

s'absenter des Lieux
habitations, sans des C
des Juges ou des Cons
ces Ordonnances n'av
produit l'effet qu'on
attendre, parceque
avoient accoustumé d
équipées nocturnes,
mieux s'exposer à tou
de périls, que de se q
plaisir barbare qu'ils t
à répandre le sang de
liques, & à brusler le

toûjours armez, des prompts ſecours qu'elles trouvoient dans le Païs, lorſqu'elles ſortoient de leurs Tanieres, pour entreprendre quelqu'une des ces expéditions ſanglantes, qui faiſoient tant d'horreur.

Le premier de ces enlevemens fut fait dans la Parroiſſe de Mialet, qui eſt au milieu des Cevenes, & qui s'eſtoit ouvertement déclarée pour les Fanatiques, leur ayant toûjours donné toutes ſortes de ſecours, & ſur tout d'abord aprés la déroute de Pompignan: Et comme toute cette Parroiſſe eſtoit generalement coupable, & infectée du Fanatiſme, elle fut entierement enlevée. Les Hommes furent embarquez, & envoyez dans les Priſons de Salces, où Mr. de Quinſſon Lieutenant General, & Mr. d'Al-

baret Intendant alors du Rous-
sillon, avoient écrit à Mr. de
Basville, qu'on estoit disposé à
les recevoir.

Quand ceux des Revoltez
qui estoient cachez par petites
Troupes dans les Bois, virent
qu'on commençoit à faire ces
enlevemens, & que par là on
alloit tarir la Source où ils pui-
soient les secours dont ils avoient
besoin, leur rage se redoubla;
& s'estant joints ensemble, ils
allerent attaquer à l'improviste,
les Habitans du Village de Mo-
lesan, dans le Diocese d'Usés,
qui sont tous Anciens Catholi-
ques: Ils y brusserent prés d
quarante Maisons; égorgerer
dix ou douze Personnes: l
autres se retirerent dans l'Egli
où ils se retrancherent, &
deffendirent si bien, qu'ils c
traignirent les Fanatiques de

abandonner, aprés en avoir tué une vingtaine.

D'un autre costé, quelques petites Troupes de ces Scelerats jointes ensemble, allerent brusler les Moulins du Marquis d'Anduse, Gouverneur & Seigneur de cette Ville, Gentilhomme zélé pour le service du Roy, qui a trés-bien servi dans son Canton : Et ces deux actions furent faites avec tant de secret, & une si grande promptitude, qu'il fut impossible à nos Troupes, qui marcherent au premier bruit de ces mouvemens, d'arriver assez à temps sur les Lieux où se commettoient ces desordres.

Mr. de Julien, qui estoit de ce costé-là, ayant esté averti, non par les Habitans du Païs, mais par des Gens de son Détachement, qu'une Bande de

cours, y fit mettre le
Maisons, & enleva un
des Habitans. Dans
qu'il les emmenoit, le
ques, irritez de voir en
Hostes qui les avoient
reçus, resolurent de
vrer, & attaquerent
ment de tous costez,
Julien dans sa retraite
quoiqu'ils fussent en tr
nombre, il les reçut
reusement, & avec tant

tingua fort dans cette occasion, qui fut assez vive. Trois de nos Officiers y furent blessez : Nous y eumes quatre Soldats tuez, une vingtaine blessez ; & Mr. de Julien y reçut trois coups de fusil dans ces habits.

Bien loin que la rage que les Fanatiques témoignerent de ces enlevemens, rebutast Mr. le Maréchal & Mr. de Basville de les faire continuer, ils connurent au contraire, que puisqu'ils y estoient si sensibles, c'étoit une marque certaine, que le coup qu'on leur portoit les blessoit au vif : que c'estoit le vrai moyen de voir bientost la fin de ces troubles ; & qu'enfin, il en estoit à-peu-prés de cette revolte, comme de ces embrasemens, dont on ne peut arrester la violence, qu'en enlevant aux flammes, & transf.

portant ailleurs, les matieres combustibles, qui ne servent qu'à les entretenir.

Il fut donc resolu de continuer à tenir la même conduite dans tous les Lieux suspects: Et Mr. le Maréchal, qui estoit convaincu que les attentats qu'on avoit fait à ses yeux dans le Diocése de Nîmes, ne pouvoient estre que l'ouvrage des Habitans des Lieux mêmes où ils avoient esté commis, puisqu'un moment aprés on n'y avoit trouvé aucunes Troupes de Fanatiques, y fit enlever tout-d'un-coup, en un seul jour, dans vingt-quatre Parroisses, trois cent Jeunes-Hommes: quelques Familles entieres de ceux qui avoient leurs Enfans parmi les Revoltez, & qui n'avoient fait aucune diligence pour les en retirer; enfin, tous ceux de

l'un & de l'autre sexe qui fanatisoient : & cet amas de Gens suspects & dangereux, fut aussitost embarqué, & envoyé dans les Prisons du Roussillon.

Cette execution, qui consterna ce Canton rebelle, fut faite avec beaucoup d'ordre, & sans la moindre émotion, par la bonne conduite que Mr. de Basville, qui connoissoit le Païs,, inspira à Mr. le Maréchal. Il obligea les principaux Habitans des Lieux à indiquer eux-mêmes, ceux de leurs Jeunes Gens qu'on soupçonnoit le plus d'avoir des intelligences avec les Revoltez ; outre celà, il voulut en prendre lui même une exacte connoissance : Les Soldats les arresterent tous en même-temps en differents Lieux, sans violence, & sans que les Mal-intentionnez osassent bran-

executer leurs plus g
mes.

Mr. le Maréchal r
tenta pas de purger
ces Gens suspects, il v
en même temps les
rendre leurs armes, s
bien qu'ils les tenoient
Il les fit donc sommer,
de la vie, de déclarer
estoient, & de les r
leur promettant, qu'i
fait aucun mal à ceux
rendroient de bonne
leur tint parole. & n

de bled, qui estoit la marque à laquelle ils reconnoissoient ceux qui estoient de leur Parti.

On fit ensuite la même chose dans le Diocése d'Usés, où l'on avoit commis les mêmes attentats que dans celui de Nîmes: Aprés cela, Mr. le Maréchal se disposa à monter dans les Hautes-Cevenes, ayant mandé à Mr. de Basville, de le venir joindre à Sommieres, & d'y faire porter les munitions de guerre & de bouche necessaires pour la subsistance des Troupes.

Quand ceux qui avoient accoustumé d'aller prester main-forte aux Fanatiques, s'apperçurent qu'on commençoit à les enlever de tous costez, ils prirent tout-d'un-coup le parti de s'aller jetter parmi eux, & de ne les plus quitter; ainsi, ces mêmes enlevemens, qui, d'un

coſté, priverent les Chefs de la revolte, des prompts ſecours qu'ils recevoient de ces Jeunes-Gens, groſſirent, d'un autre, conſidérablement leurs Troupes, par ceux qui aimerent mieux ſe déclarer ouvertement, que de riſquer d'eſtre enlevez: tant il eſt vrai, qu'on ne peut ſouvent guerir un mal, ſans en exciter un autre, & que les projets les mieux concertez, ſont quelque fois ſujets á des inconveniens, que toute la prudence humaine ne ſçauroit éviter.

Deux de ces Troupes, ainſi groſſies par la jonction de ces ſcelerats, leſquelles avoient eſté chaſſées des Hautes-Cevenes par Mr. de Julien, & qui s'eſtoient unies enſemble, ſe jetterent dans le Diocéſe d'Alais, & parurent à une lieuë de cette Ville, auprés d'une Metairie, appellée *la Tour*

de Belot : Elles estoient composées de douze ou quinze cens Hommes, & commandées par Cavalier, Roland, & le Sr. de *St. Chate*, jeune Gentilhomme du Diocése de Nîmes, Ancien-Catholique, à qui la teste avoit tourné, & que la débauche avoit jetté parmi eux ; mais qui, dans la suite, repara en quelque maniere cette folie, par son répentir, comme nous le verrons dans la suite.

Mr. Planque, alors Brigadier des Armées du Roy, & fait depuis Marechal de Camp à la prise de Girone, qui commandoit un Détachement de sept ou huit cens Hommes des Regimens de Roüergue & de Tarnaut, avoit suivi ces deux Troupes jour & nuit, & de poste en poste, depuis la Salé, où elles avoient égorgé une vingtaine

charger à ſouhait,
les avoient toûjours
lui, & s'eſtoient éch
faveur des Montagne
& des Précipices.

Enfin, il fut ave
Eſpion, à qui il d
quante Loüis, qu'elle
arreſtées auprés de l
Belot : qu'elles y deve
la nuit, s'y repoſer
chir ; & de là, ſe jet

du ſoir, & y arriva à onze; il y trouva ces Troupes campées, & rangées en bon ordre : il n'avoit encore avec lui que le Détachement du Regiment de Roüergue; celui de Tarnaut, qui avoit pris un plus long chemin pour les enveloper, n'avoit pû encore arriver : Les momens ſont précieux à la Guerre, on en doit profiter : il craignit que les Revoltez ne lui échapaſſent dans la nuit; il les fit charger. Ils crurent que ceux qui les attaquoient éoient en grand nombre, l'épouvante les prit; trois ou quatre cent de leurs meilleurs Hommes, ſe jetterent dans la Metairie : Mr. Planque la fit inveſtir; & en attendant que tout ſon Monde fuſt arrivé, il ſe contenta de repouſſer vivement ceux des Rebelles qui l'attaquerent pluſieurs fois, pour

venu, il fit attaquer
à la pointe du jour:
deffenduë par une b
raille; il y avoit out
vieille Tour. Les
avoient eu le temps
tifier, & de se pre
bien deffendre: ils a
vestu par-dedans la
Porte, d'une muraill
seche; & percé tous
d'où ils faisoient cc
ment feu de tous co
taque fut vive & bien
Tandis que d'un c

Quand cela fut fait, malgré les coups de fusil, & des pierres que les Assiegez jettoient sans-cesse sur les Assaillans, on entra de toutes parts, & on fondit sur eux l'épée à la main, ou la bayonete au bout du fusil: Ils se deffendirent en desesperez, de chambre en chambre. On les tua tous, à la reserve de quatre, qui furent pris en vie, & executez le lendemain à Alais.

Dans le temps que Mr. Planque estoit aux mains dans la nuit avec ces Brigands, Mr. le Marechal eut la précaution de lui envoyer un Détachement de Dragons de Fimarcon, commandé par Mr. de Foix Lieutenant Colonel, qui arriva assez à temps pour charger vivement dans la Plaine, ceux qui avoient esté mis en fuite & dis-

persez dans la nuit. Il y en eut encore plusieurs de tuez dans cette poursuite : Ensorte que dans toute l'action, les Revoltez perdirent plus de cinq cens Hommes, sans compter les blessez, qui furent aussi en trés-grand nombre. Leurs principaux Chefs se sauverent des premiers, à la faveur des tenebres, & s'allerent cacher dans les Bois avec le debris de leurs Troupes.

Mr. Planque conduisit cette affaire avec toute la vigueur & la prudence possible : Mr. de Tarnaut & Mr. de Foix s'y distinguerent : Tous nos Officiers & nos Soldats y firent parfaitement bien leur devoir. Nous y eumes un Capitaine & un Lieutenant de Roüergue tuez ; cinq Officiers Subalternes, de l'un & de l'autre Re-

giment, legerement blessez; sept Irlandois Officiers Reformez dangereusement blessez, dont trois moururent de leurs blessures quelques jours aprés; douze Soldats tuez, & une vingtaine blessez.

Mr. le Maréchal se rendit lui-même à cette Metairie à cinq heures du matin, & y donna tous les ordres necessaires pour profiter de cette déroute, qui fut complete, & trés-importante, par la perte considérable que firent les Rebelles, par la consternation de leur Parti, & par les ravages dont on garantit le Païs où ils avoient resolu d'aller porter le fer & le feu.

Fin du second Livre.



HISTOIRE DU FANATISME DE NOSTRE TEMPS.

LIVRE TROISIE'ME.

LEs Fanatiques ne se seroient jamais relevez de la perte qu'ils firent à la Tour de Belot, si tout le Païs, qui estoit generalement opiniâtré à soustenir la revolte, n'avoit aussitost travaillé à la reparer, en leur envoyant des Recrües, pour remplacer ceux qu'ils avoient perdu, & en continuant à leur donner tous les secours dont ils avoient be-

te & d'autre par l'ei
attendre les Cathol
Chemins, & massa
me ils firent, tous
rent le malheur de
tre leurs mains.

Il y avoit alors d
guedoc vingt Batail
Regimens de Drago
ordres de Mr. le
Tous les postes e
remplis, & les T
un continuel mouv

Mr. de Julien es
Hautes Cevenes, o

de Villar Colonel Reformé, estoit au pied de la Montagne de l'Ausere, dont les neiges, qui commençoient à se fondre, auroient laissé les Chemins libres aux Fanatiques : Mr. de Gevaudan Maréchal de Camp, estoit dans le Diocése d'Usés; & l'on avoit pris de tous côtez de si justes mesures, qu'ils ne pouvoient paroistre en aucun endroit, sans estre vivement poursuivis. Aussi, il ne se passa présque aucun jour, que quelques-uns de ces Meurtriers ne fussent arrestez; & il n'y eut aucun massacre, qui ne fust aussitost suivi d'une punition exemplaire, dans la Parroisse même où il avoit esté commis.

Le plus renommé de ces Scelerats qu'on arresta alors, fut le fameux *Delayne*: Il commandoit la Troupe de Castanet,

les Cevenes: Mr. d
faisoit chercher de
temps. Enfin, le Sr.
Subdelegué, fut ave
toit dans une Mais
lage d'Aulas, prés
La Maison fut inve
Dragons, command
Sr. Bressieu, Capitai
Regiment de Fima
layne, ne voyant au
de s'échaper, gagna
la Maison, armé de
lets; & il alloit tire
ficier, qui le serroit

par le supplice de la rouë, qu'il n'avoit que trop merité.

Castanet, pour se consoler de la perte du Commandant de sa Troupe, s'avisa en ce temps-là de se marier: Quoiqu'il fust tel que nous l'avons ci-devant dépeint, & qu'il eust à peine la figure d'un Homme, le rang qu'il tenoit parmi les Fanatiques, lui fit trouver une Malheureuse, appellée *Mariette*, qui voulut bien se hazarder d'être sa femme. Ce Mariage fut solemnisé avec de grandes réjoüissances: Toutes les Communautez rebelles lui firent des presens: Son Epouse fut magnifiquement parée; & l'on donna à cette Gueuse, le titre de *Princesse des Cevenes*.

Le ridicule Mariage de ce Prophete Fanatique, ne laissa pas de produire alors un bon

ques, Hommes & F
Village de Fraissine
ques, qui revenoien
de la Foire de Barr
presenta aussitost, piec
liez, aux Nouveaux-M
pauvres Gens s'atte
estre égorgez, & la c
cesse estoit de cet a
Castanet voulut que
fussent marquées par
de clemence, & le
tous en liberté: il l
me rendre tout ce
avoit pris: & n'exi

estoit le Lieu où il estoit né.

Tandis que Castanet s'applaudissoit en secret de l'action genereuse qu'il venoit de faire, & se consoloit auprés de sa chere Mariette de la perte de Delayne, il reçut une nouvelle qui lui causa un chagrin mortel, & le replongea dans l'affliction. On lui apprit, qu'on avoit arresté le Sr. de Salgas, dont nous avons déja parlé: C'estoit un vieux Gentilhomme du Bas-Gevaudan, zélé Huguenot, & Admirateur de ce Prédicant imbecile. Mr. de Basville, qui le soupçonnoit depuis long-temps, & l'avoit souvent exhorté à changer de conduite, prit lui-même le soin de lui faire son Procés: Nous verrons bientost quelle en fut l'issuë.

Quatre de ses Vassaux ses Complices, furent aussi arrestez

au Village de Fraissin
ques.

Je dois rapporter
arriva d'assez extra
l'un de ces deux M
dont l'execution fut f
de : Le premier qu
au gibet, mourut d
tement de sa Religion
qui estoit un Jeune-
trente-ans, assez bi
convertit sincéremen
nitens blancs de cett
faveur de sa conver

preparoient à l'enterrer, il donna quelque ſigne de vie : on en prit ſoin ; il revint entierement. Le Prévoſt du Lieu, qui en fut averti, voulut le reprendre : on le cacha ; & on le fit évader. Quelque temps aprés, il donna tant de marques de repentir de ſes crimes, & on le reconnut ſi confirmé dans la Foy Catholique, qu'on crut devoir demander ſa grace au Roy : elle lui fut accordée ; & il s'enrola pour Soldat, afin de conſacrer ſa vie au ſervice de celui qui la lui avoit donnée.

Mr. de Baſville eſtoit alors à Alais : Il y jugea, & condamna à la roüe, quatre des plus grands Scelerats des Cevenes, dont il y en avoit un qui ſe faiſoit appeller *Sans-quartier*, & ſe diſoit Chef de Brigade : il mourut en enragé, ſans aucun ſen-

tre Anciens-Catholiqu
Catholiques de leur c
sant main-basse sur l
veaux-Convertis, en
quatre à St. Florans.
noit toutes les mesures
pour empêcher la con
de ces fureurs reciproqu
les Catholiques avoi
souffert, qu'on avoit
peines du monde à les
dans les bornes d'une
deffense.

Mr. le Maréchal,
reflexion que les puni

Ordonnance contre les Communautez, pour les rendre reſponſables de tous les crimes qu'on commettroit à l'avenir: Mais, voyant que malgré cette Ordonnance, elles perſiſtoient toûjours à favoriſer les Rebelles attroupez, à leur fournir des vivres, & à leur donner tous les ſecours dont ils avoient beſoin, il avoit formé le deſſein de ſe faire donner par chaque Communauté des Religionaires en oſtage, & d'en faire pendre deux pour un Ancien-Catholique qui ſe trouveroit maſſacré: il avoit même écrit en Cour pour faire approuver ce projet; mais Mr. de Baſville trouva cette condition trop violente, & fut d'avis d'executer auparavant à la rigueur l'Ordonnance ci-deſſus, & ſon ſentiment fut ſuivi.

Il est vrai que ce qui en
tenoit les desordres, estoit
chement des Communau
à tenir la main aux Fanatiq
malgré les peines où elles s
posoient, & l'on convent
que pour remedier à un si gr
mal, on seroit forcé d'avoir
cours aux remedes les plus
lens.

Cependant, avant que
venir là, Mr. le Maréchal
lut encore essayer des mo
plus doux: Il établit par
des Troupes, avec des Offi
pour les faire agir dans cha
Canton; il leur donna des
tructions, pour visiter toute
Parroisses, y faire des Éta
ceux qui auroient quitté
Habitations, annoncer les
nieres peines aux Parens q
les feroient pas revenir dans
jours; & donna ordre en

me-temps, de faire chercher de toutes parts les Rebelles attroupez, & de les poursuivre avec vivacité: il envoya pour cela plusieurs Détachemens dans le Diocése de Beziers, où il eut avis qu'ils s'estoient refugiez; & alla lui-même du costé de St. Hipolite, pour agir dans le Canton qui est entre Quissac & Sommieres, où le reste de la Troupe qu'il avoit battuë depuis peu s'estoit retiré, à cause des Bois, des Retraites & des Aziles qu'ils y trouvoient.

Tous ces mouvemens furent presque inutiles: On avoit beau poursuivre les Rebelles, & faire des battuës generales dans les quatre Diocéses qui estoient les Theatres de leurs cruautez, ils se cachoient si bien par petites Troupes, dans des Païs où tout les favorisoit, qu'il estoit im-

possible de les joindre; & tout ce qu'on put faire, fut d'y renouveller les deffenses de leur fournir des vivres, sous les dernieres peines, afin de tâcher de faire perir par la faim, ceux qu'on ne pouvoit punir autrement.

En ce temps là, ceux qui favorisoient la revolte, & qui ne se soucioient pas de ruiner la Province, pourveu qu'ils vinssent à bout de leurs desseins, s'aviserent de faire courir le bruit, que cette année-là il n'y auroit point de Foire à Beaucaire; & cette nouvelle se répandit si vite de tous costez, que la plûpart des Marchands, qui ont accoustumé de s'y rendre de presque tous les endroits de l'Europe, doutoient déja s'ils devoient y aller.

Mr. de Basville n'en fut pas

plustost averti, que prévoyant de quelle conséquence il estoit de desabuser tout le monde de ce faux bruit, il donna une Ordonnance, qu'il prit soin de faire publier par tout, afin de faire sçavoir le contraire: Et écrivit même à Mrs. les Intendans des autres Provinces, de détromper tous les Negocians: de les asſurer, qu'ils n'avoient rien à craindre; & qu'on donneroit de si bons ordres, & sur leur route, & sur les Lieux où cette celebre Foire devoit se tenir, que rien ne seroit capable d'en troubler la tranquilité.

Ce fut à-peu-prés en ce tems-là, que par les recherches continuelles qu'on faisoit de tous costez, on arresta auprés de Nîmes plusieurs Scelerats, entr'autres quelques-uns de ceux qui avoient assassiné le Sr. de

ges qui font du costé
Mortes, & commenç
mer une nouvelle
Meurtriers qui auro
de maux. Mr. le M
aussitost aller des Tr
costé-là, afin de pu
rement le Païs de c
aquatiques, qui aur
estre esté aussi dang
ceux des Montagne

Le Sr. de St. Ch
débauche & le deso
affaires avoient jett

& parler à Mr. de Basville, pour obtenir son pardon du Roy, promettant d'abandonner les Rebelles, si on daignoit interceder pour lui. On lui fit réponse, que ses crimes estoient trop grands pour estre pardonnez; & qu'avant qu'on osast seulement prononcer son nom, il falloit qu'il trouvast le moyen de faire tomber nos Troupes sur les Revoltez, ou de nous livrer leurs Chefs. Nous verrons dans la suite, quel parti lui fit prendre la reflexion qu'il fit sur cette réponse: Cependant, on ne laissa pas de faire tout ce qu'on put, pour découvrir où il estoit, afin de l'arrester; & on commença à lui faire le Procés par contumace.

Celui du Sr. de Salgas estoit assez avancé, & presque prest

à eſtre jugé. Mr. de Baſville qui y travailloit lui-même ave beaucoup de ſoin, oüit alors Alais, un Gentilhomme, ap pellé *Montrodat*, qui avo ſervi aſſez long-temps dans l Mouſquetaires, & avoit eſ depuis Major d'un Regime d'Infanterie. Il dépoſa, qu' tant allé à Florac, avec qu rante Païſans de ſa Terre, da le temps qu'il n'y avoit pas e core des Troupes dans ce Ca ton, & que ce Lieu eſtoit m nacé par les Rebelles, le Sr. Salgas l'eſtoit venu trouve pour le diſſuader de continu dans cet emploi; lui diſan *que cela ne lui faiſoit pas ho neur; qu'il ne devoit pas ſe m ler des affaires de ces Gens-l* parlant des Fanatiques; *qu devoit les laiſſer faire, penſer ſa Famille, & à ſa Maiſon, q*

pourroit bien estre bruslée : A quoi le Sr. de Montrodat répondit, *que tous les emplois estoient honorables, quand on servoit son Prince ; & que puisqu'il hazardoit sa personne, il pouvoit bien hazarder ses biens.* Ces discours, pleins de venin, d'un costé, & de l'autre, de genereux sentimens, furent encore oüis & déposez par une Demoiselle, chez laquelle le Sr. de Salgas estoit allé exprés, pour parler au Sr. de Montrodat.

Quelques jours aprés, cet infortuné Huguenot, qui avoit esté assez imbecille pour se laisser seduire par Castanet, fut convaincu d'avoir presté son Chasteau aux Assemblées des Fanatiques, d'y avoir assisté, d'avoir eu souvent des secretes conferences avec ce Prédicant insensé ; & il fut condamné aux

galeres: Sa naissance, son âge, sa famille, & les biens assez considérables qu'il avoit, l'auroient fait regreter de tout le monde, si quelque temps aprés son Jugement, l'on n'eust découvert, qu'il avoit eu part à des crimes qui meritoient les plus grands supplices.

Quoique les avantages que l'on avoit remportez sur les Fanatiques, toutes les fois qu'ils avoient osé paroistre en Campagne par grosses Troupes, leur eussent fait prendre le parti de se diviser par Pelotons; neanmoins ils ne laissoient pas de se joindre quelquefois, & de former des Corps assez nombreux: C'est ce que fit Cavalier auprés de Lussan, où il assembla tout-d'un-coup, une Bande de huit ou neuf cent Scelerats; meditant peut-estre d'avoir la revan-

che de sa derniere déroute à la Tour de Belot.

Mr. de Gevaudan Maréchal de Camp, qui estoit à Usés, en fut aussitost averti ; & les alla chercher, avec quelques Compagnies des Dragons de la Province, & le Regiment de Marsily : Il les rencontra dans un Valon au bord d'un Ruisseau, où ils faisoient alte, & se rafraichissoient : il les fit envelopper de tous costez, & les chargea brusquement : Ils s'étoient rangez en bataille, mais ils firent peu de resistance ; & aprés avoir fait leur décharge, ils furent rompus, & prirent la fuite. Il en demeura environ deux cent sur la place : On les poursuivit dans les Bois où ils se jetterent, & où il y en eut encore plusieurs tuez & blessez. Nous y perdîmes sept ou huit

La Province de L
fit en ce temps-là u
qui l'affligea presqu'au
les maux qu'elle souf
les ravages des Fanati
fut la mort de l'illustr
nal de Bonsy, qui este
si long-temps à la test
Estats : servant le R
zéle : aimé generale
tout le monde ; & q
pleurerions encore, si
jesté n'avoit mis en
un Prélat, dont les

que l'on prennoit, & les mouvemens continuels de nos Troupes, la fureur du Fanatisme s'empara si fort de tous les Esprits dans les Cevenes, pendant les mois de Juillet, Aoust & Septembre de 1703. que si par malheur le Ciel se fust alors déclaré contre nous sur nos Frontieres, comme il le fit quelque temps aprés, il eust esté à craindre que le feu de la revolte, qui devoroit ce triste Païs, n'eust embrasé toutes les Provinces voisines.

Mais heureusement la France triomphoit encore alors par tout où elle portoit ses Armes: Et la Renommée apprit en ce même-temps aux Rebelles, que le Maréchal de Villars avoit passé le Rhin; battu le Prince Loüis de Bade; forcé les passages de la Forest Noire; joint le Duc

que Place en Italie, o
portast quelque victo
Prince Eugene : Et
Mgr. le Duc de Bo
que la France a perd
& pleure encore, ver
gnaler ses premieres a
la prise de la fameuse
Brisac; dont l'import
queste avoit étonné t
rope, & consterné le
liguées contre nous.

Ces grandes nouve
volerent alors par to
les Rebelles apprirent

i maltraitez de toutes parts, n'estoient guere en estat de leur envoyer ces secours qu'on leur faisoit attendre, & dont la flateuse esperance entretenoit leur opiniâtreté dans la revolte, malgré les châtimens, les supplices, & tous les malheurs où ils étoient exposez.

Il y eut alors quelque tranquilité dans les Montagnes des Cevenes; mais les meurtres & les incendies continuoient dans la Plaine, dans la Vau-Nage, & aux environs de Nîmes: Et quoique les Détachemens des Dragons qu'on y avoit mis, courussent incessament de tous costez, pour empêcher ces crimes, ou pour tomber sur ceux qui les avoient commis, il leur estoit impossible de les surprendre; parceque c'estoient ordinairement les Habitans eux-

mêmes, qui sortoient de
de leurs Maisons, comme
'avons dit, pour faire ce
vages, & puis y retourn
tranquilement aprés les
faits.

Si quelque Troupe de
iques osoit paroistre de jo
de nuit, elle estoit aussitost
suivie : Et Mr. de Gran
Brigadier des Armées du
qui estoit posté à Lunel,
esté averti qu'il y en avoit

ſureté de la Foire dont nous
ons parlé, en établiſſant des
ſtes depuis Montpellier juſ-
'à Beaucaire, & de là juſ-
'au St. Eſprit; & y alla lui-
ème, afin qu'il n'y arrivaſt
cun deſordre, & que le Com-
erce y fuſt libre.
Tandis qu'il faiſoit ces cho-
, Mr. de Baſville de ſon cô-
, fit une découverte qui fut
la derniere conſéquence, &
i affoiblit extrémement les
natiques: Il avoit fait juſqu'a-
rs, comme nous l'avons dit,
at ce qu'il avoit pû, pour
pêcher qu'ils n'euſſent de la
udre; mais il n'avoit encore
que des ſoupçons contre ceux
i la leur fourniſſoient: Il le
couvrit alors à fonds: Il ſçût
e *Bermond* Salpêtrier de Nî-
es, *Jonquet*, deux autres Hom-
es, & deux Femmes auſſi, fai-

foient ce commerce : il les fit tous arrester. Ces deux premiers furent condamnez à la roüe, leurs Maisons rasées ; les quatre autres au gibet.

Quoique le spectacle de six Personnes executées en un même jour, fust un exemple terrible, le crime qu'ils avoient commis parut d'une trop grande conséquence à Mr. de Basville, pour n'en faire pas une recherche plus exacte : Il cava cette intrigue avec tant de soin, qu'il démêla tous les Complices de ceux qu'on avoit punis ; & découvrit, que deux Poudriers du Comtat d'Avignon y avoient part, & qu'un nommé *Joseph*, Sujet du Roy, recevoit la poudre de leurs mains : Il fit demander ces trois Malheureux à Mr. le Vice-Legat : ils furent arrestez, & condamnez au

ıême ſupplice.
L'on fit alors auſſi une cap-
ıre trés-importante de deux
ȝentilshommes du Vigan, Nou-
eaux-Convertis, qui avoient
hacun ſept ou huit cent livres
e rente: L'un s'appelloit *Bon-
el*, & avoit eſté quatre ans
ans les Gardes du Roy: l'au-
re ſe nommoit *La Rode*, &
voit fait quelques Campagnes
n qualité de Volontaire: Ils
ırent convaincus d'avoir eſté
armi les Fanatiques, & d'avoir
ruſlé des Maiſons & des Egli-
ꜱs. On les condamna à avoir
ı teſte tranchée: Bonnel mou-
ut Catholique: l'autre en en-
agé, & ſans Religion.
C'étoient deux Hommes har-
is, & plus capables de com-
ıander, que tous les autres
Chefs des Rebelles, ſans excep-
er le fameux Cavalier: Leur

voulois faire ici un d
de tous ceux qui fure
& punis; car il ne
presqu'aucun jour, q
des exemples de plusi
Miserables: mais, j
mention que des prin
dirai seulement, que
aussi alors trois des
chans Hommes qui
mi les Revoltez.

L'un estoit, le n
sanquet, insigne M
Chef de ceux qui a

méchanceté : Ils furent tous trois condamnez au supplice de la roüe. Mais, afin qu'on puisse juger de la ferocité brutale des Fanatiques, je ne dois pas oublier de dire ici, qu'aprés que l'on eut interrogé ce dernier, quand il se vit convaincu de ses crimes, il se coupa la moitié de la langue avec les dents, & se donna un coup de coûteau dans le ventre.

Poür délasser mes Lecteurs, & effacer les tristes impressions que le recit de tant de supplices peut avoir fait sur leurs esprits, je croi qu'ils me sçauront quelque gré de leur raconter ici, de quelle maniere Mr. de Basville s'avisa alors de punir un crime assez bizarre; & pour la punition duquel, je ne sçai quelles peines peuvent avoir imposées les Legislateurs.

Un Procureur de Nîmes, Nouveau-Converti, appellé *Raymond*, pour empêcher la levée de la Capitation dans le Vivarés, s'avisa d'écrire à un de ses Amis à Aubenas, que cette année-là, le Roy en avoit déchargé les Peuples de ce Païs, pour les recompenser d'avoir demeuré fidéles à son Service: Cette Lettre porta un trés-grand préjudice à la levée de ce Droit, parceque l'Ami du Procureur répandit par tout ce faux bruit. Mr. de Basville en fut averti: Peut-estre n'y auroit-il pas fait beaucoup d'attention, si quelqu'autre avoit écrit cette fausse nouvelle: mais il ne douta point qu'un Homme de ce caractere, n'eust eu quelque mauvais dessein en l'écrivant; & pour l'en punir, il le condamna à aller lui-même

deſabuſer, non-ſeulement celui à qui il l'avoit écrite, mais encore tous ceux à qui ſon Ami l'avoit mandée : Et pour cet effet, il lui envoya le Prévoſt avec trois Archers, qui le prirent chez lui ; & aprés l'avoir mené à Aubenas, & promené à ſes dépens dans tout le Vivarés, le ramenerent dans les Priſons, où on le retint quelques jours, pour le laiſſer repoſer de ſa courſe, & lui faire expier tout ce qu'il y avoit de malin dans ſon intention.

On avoit mis alors à Vic, Lieu dont on avoit ſujet de ſe défier, trois Compagnies, pour veiller à la ſureté de ce Canton. Les Fanatqiues envoyerent défier au combat, celui qui les commandoit ; & lui firent dire, que s'il vouloit ſortir avec trente Hommes, ils l'attendroient avec

dirent ſur ſa petite
l'envelopperent, & la
rent de tous coſtez. O
dix Hommes: Son Li
ſe retira avec le reſte
Maiſon voiſine, s'y def
brave Homme, tua u
taine de ces Scelerats,
les autres à l'abandon
s'aller cacher dans le
Lin, qui eſt d'une ſi va
duë & ſi impraticable,
impoſſible aux Troupes
rent commandées pou

viron cent cinquante, ſortit brusquement du Bois de Montclus, pour aller ravager le Païs: Ils rencontrerent malheureuſement ſur le ſoir, une Troupe de Moiſſonneurs de l'Abbaye de Valſauve, qui revenoient de leur travail. Ces pauvres Gens, qui ne ſe meſloient point des affaires des Fanatiques, marchoient ſans précaution & ſans crainte, ſe repoſant ſur leur innocence, & ne ſongeant qu'à s'aller délaſſer chez eux des fatigues de la journée: mais, ces Ames feroces & alterées de ſang, ne les eurent pas pluſtoſt apperçus, qu'ils fondirent deſſus, comme s'ils euſſent rencontré leurs plus cruels Ennemis; & à coups de fuſils & de haches, en tuerent une quinzaine, & en bleſſerent pluſieurs, qui ſe ſauverent comme ils purent.

qües de ſon Diocéſe
tre Paſtorale ; dans
les ravages des Fanat
peints avec des coul
ves, que je croi que
teurs ſeront bien ai
voir ici.

„ " MES TRES-CHER
„ leur diſoit-il, la p
„ qui s'eſt élevée dans
„ ſes, nous a eſté d'a
„ ſenſible, qu'elle a c
„ par la Maiſon de
„ veux dire par la d

tout temps sous sa Protection « particuliére, ont esté les pre- « miéres Victimes que les Fa- « natiques ont égorgées. «

L'orage avoit long-temps « grondé sur les Montagnes, « nous en estions aussi menacez « dans la Plaine. La mort fu- « neste, mais bien-heureuse d'un « Abbé, qui s'estoit dévoüé dés « sa jeunesse aux Missions Evan- « geliques, fut le premier coup, « qui servit comme de signal ; « pour la revolte generale dans « vos Parroisses. Vous vîtes alors, « MES TRES-CHERS FRERES, « parmi ces Peuples nouvelle- « ment réunis, des mouvemens « qui vous firent craindre pour « la Religion, pour eux, pour « vous-mêmes. Ils écouterent la « voix trompeuse des Seducteurs. « Le souffle du Démon leur pa- « rut une inspiration du St. Es- «

„ prit. Ils apprirent à leurs En-
„ fans l'Art de trembler, & de
„ prédire des choses vaines. Il
„ se forma dans leurs Assem-
„ blées des conspirations, & des
„ complots d'iniquité, au milieu
„ même de leurs Priéres. Vos
„ Eglises dévinrent desertes; la
„ Parole de Dieu estant negli-
„ gée, l'ignorance se trouva
„ jointe à la malice; les Cœurs
„ s'endurcirent de plus en plus;
„ les Lumiéres de la Foy s'étei-
„ gnirent; la Religion se per-
„ dit, & la fureur enfin prit la
„ place de la raison.

„ Dans cette soudaine revo-
„ lution nous avons pleuré nos
„ malheurs, & Dieu n'a pas
„ esté touché de nos larmes.
„ Vous avés perdu presqu'en
„ même-temps la liberté de vos
„ fonctions, & la sureté de vos
„ personnes: Tous les Nouveaux-

éunis qui composoient pres- «
ie vos Parroisses, se separe- «
nt de vous tout-d'un-coup. «
eux qui avoient esté me- «
ans se fortifierent dans leur «
alice. Ceux qui ne l'estoient «
s par naturel, le dévinrent «
r contagion. Quelques-uns «
'on avoit regardez comme «
ons, ou ne le furent plus, «
n'eurent pas le courage de «
paroistre. L'iniquité sortit «
fond d'une longue hypo- «
sie d'autant plus violente, «
'elle avoit esté contrainte. «
peine trouviés-vous par-ci «
-là, quelques Brebis qui «
nnussent, & qui écoutas- «
t la voix du Pasteur. Vô- «
Peuple cessoit d'estre vô- «
Peuple, & vous aviés rai- «
de craindre que vos pro- «
s Parroissiens ne dévinssent «
n vos Parricides. «

» ques uns preſqu'à l
» Autels, où ils ven
» frir le St. Sacrifice
» comble d'impieté,
» ces Teſtes venerabl
» toient la Couronne
» Sacerdoce, coupant
» conſacrez par les
» & par l'attouchem
» Myſtéres, & déc
» Lévres encore teint
» de l'Agneau ſans ta
» avoir le plaiſir de
» der inhumainemer
» leur oſter avec la

« Quelle fut nostre douleur & nostre inquietude, MES TRES-CHERS FRERES, lorsque nous apprimes qu'on égorgeoit les Prestres de tous côtez; qu'une Troupe effrayée de Pasteurs, & d'Ouvriers Evangeliques, fuyoit devant la face de l'Ennemi, & que le Fleau de Dieu descendoit, & approchoit de nos Tabernacles. Vous craignîtes, & nous craignîmes pour vous aussi. Prests à prendre part à vos dangers, pour le secours & pour la consolation de vos Peuples, ou à vous appeller auprés de nous, pour nôtre sureté commune, nous consultâmes vostre courage.

« Quelques-uns fermes dans la Foy & dans le Service de leurs Parroisses, ont resisté au Démon, qui comme un Lyon

„ rugiſſant, cherchoit tous les
„ jours à les dévorer. Ils ont
„ craint d'eſtre Mercenaires,
„ s'ils fuyoient à l'approche du
„ Loup, & s'ils abandonnoient
„ leurs Brebis. Ils ont crû que
„ ni la tribulation, ni l'angoiſſe,
„ ni la perſecution, ni le glaive,
„ ne devoient pas les ſeparer
„ de la Charité de Jesus-Christ:
„ que leur vie ne leur eſtoit
„ pas plus précieuſe que leur
„ ſalut, dans l'accompliſſement
„ de leur Miniſtére : qu'ils te-
„ noient à leurs Peuples par des
„ liens indiſſolubles; & ramaſ-
„ ſant quelques petits ſecours,
„ levant les yeux au Ciel, d'où
„ viennent les grands, au mi-
„ lieu des perils qui les mena-
„ çoient, *ils ont fait*, comme
„ David, *au dedans d'eux-mêmes,*
„ *cette Prière au Dieu de leur*
„ *vie : Mon Dieu vous êtes mon*

Deffenseur & mon Refuge. Nos «
Archipreſtres ont donné l'e- «
xemple ; pluſieurs l'ont ſuivi, «
& nous avons beni le Seigneur «
qui donnoit ce courage & «
cette force à ſes Serviteurs. «

Soit que vous n'ayés pas «
trouvé les mêmes protections, «
MES TRES-CHERS FRERES, ſoit «
que vous n'ayés pas eu la mê- «
me conſtance, vous avés crû «
pouvoir ceder aux malheurs «
du temps. Vous étes devenus «
inutiles dans vos Parroiſſes, «
où vous pouviés à peine exer- «
cer, à cauſe de l'indocilité «
des Eſprits, un reſte de fonc- «
tions infructueuſes. Vous al- «
liés tomber ſous le glaive du «
barbare Perſecuteur. Le petit «
nombre de Fidéles qui s'uniſ- «
ſoit avec vous, alloit ſubir la «
même peine, & vous aviés «
ſujet de craindre les cruautez «

» ses. Vous voyés de
» mer les pitoyables
» vos Eglises. Ces Cha
» vous aviés tant de
» noncé les Véritez I
» ques : Ces Autels
» offriés tous les jours
» fice de l'Agneau san
» Ces Tabernacles d'or
» riés ce Pain de vie, qu
» du Ciel pour la nourr
» Ames : Ces Ornemen
» Habits sacrez qui ser
» parer la Sainte Sion

Saints Myſtéres : Ces Tribu- «
naux où vous avés peut eſtre «
reconcilié les Pecheurs mê- «
mes qui vous affligent : Ces «
Images des Saints, la plûpart «
Martyrs, dont la vûë eſt au- «
jourd'hui ſi néceſſaire, ou pour «
implorer leurs interceſſions, ou «
pour imiter leurs exemples. «
Tous ces Ouvrages faits de «
main d'Homme, à la vérité, «
mais conſacrez au Dieu Eter- «
nel, compoſent ce bucher fa- «
tal, & ſervent de matiére à «
ces incendies ſacriléges. «

Ce qui vous a ſans-doute «
le plus touché, c'eſt la ceſſa- «
tion du Service Divin. Toute «
la Religion ſemble eſtre ſortie «
avec vous de vos Parroiſſes. «
Les Loüanges de Dieu ne s'y «
chantent plus. Le Sacrifice «
perpetuel y eſt interrompu. «
L'Eſprit de Priére y eſt éteint. «

» tous les Canaux qu
» les Eaux de la g
» Bethulie. Ni Pluye
» ne tombent plus ſu
» tagnes de Gelboë,
» mination de la deſ
» gne par tout dans
» tuaire.

» Quelque douleur
» ayons eu, de vous
» de vos Egliſes, nc
» reſſenti quelque c
» de vous voir hors
» autour de nous. V

« de la Religion ne pouvoit te-
« nir contre la fureur des Im-
« pies. La haine qu'on vous
« portoit retomboit sur ceux qui
« paroissoient vos Amis ; & vous
« qui exerciés un Ministére de
« vie, déveniés par occasion des
« Instrumens de mort, à l'égard
« des Fidéles de vos Parroisses.
« Ainsi, vostre présence estant
« dangereuse pour vous, & nui-
« sible aux autres, vous avés
« crû que vostre fuite estoit
« necessaire.
« Vous nous représentés ces
« raisons, MES TRES-CHERS
« FRERES, & vous nous de-
« mandés d'approuver vos crain-
« tes & vostre retraite. C'est
« à vous à connoistre vos de-
« voirs, & à les remplir avec
« courage. C'est à nous à exa-
« miner vos dangers, & à vous
« en tirer avec prudence. Nous

„ vous devons la Justice &
„ Charité, comme vous le
„ vés aux Ames qui vous
„ commises ; & dans ce t
„ de calamité, nous somme
„ duits à plaindre le mal
„ des Troupeaux, & à co
„ tir même à l'infirmité
„ Pasteurs.

„ C'est dans cette vûë,
„ TRES-CHERS FRERES, que
„ vous avons appellez aupr
„ nous, afin qu'estant sous
„ yeux, vous puissiés rece
„ de nous les consolations
„ cessaires ; & que vous t
„ vant dans le centre du
„ cése, vous puissiés entre
„ des Correspondances uti
„ ce qui reste de Fidéles dan
„ Parroisses. Aussi vous av
„ nous souvent rassemblez,
„ concerter avec vous les
„ yens d'assister les Pauvres

onforter les Pusillanimes, de «
amener même les Coupables. «
Nous avons rallumé de temps «
n temps le zéle de quelques- «
ns, par les considérations de «
eur Etat, & par les exem- «
les de leurs généreux Con- «
éres; les invitant d'aller vi- «
ter leurs Troupeaux dans ces «
ntervalles de Paix, où l'é- «
loignement des Rebelles, & «
a protection des Troupes du «
Roy, ont laissé quelque re- «
os, & quelque liberté de «
ravailler au salut des Ames. «
Nous vous avons tous exhor- «
ez de *veiller* & *prier* dans ces «
ours de tentation, & de re- «
onnoistre que si vous n'étes «
as obligez de mourir, vous «
tes du moins obligez de vi- «
re pour Dieu & pour les «
Hommes dont sa Providence «
ous a chargez. «

» La Misericorde du Seigneur
» sur nous, peut-estre aussi l'at-
» tention que vous avés eue sur
» vous-mêmes, vous ont tirez
» des perils qui vous mena-
» çoient. Tandis qu'ailleurs il
» en a coûté le sang à tant de
» Prestres, nous n'en avons per-
» du qu'un seul. Nostre Clergé
» n'a fourni qu'une Victime aux
» Persecuteurs. C'est pour nous
» une consolation; nous ne sça-
» vons si c'est une loüange pour
» vous.

» Quant aux Regles de con-
» duite qu'il vous convient de
» garder, MES TRES-CHERS
» FRERES, dans de si tristes con-
» jonctures; ceux que Dieu, par
» sa grace, a retenus dans leur
» residence, & dans le Service
» de leurs Eglises, doivent gé-
» mir en secret, & pleurer les
» pechez & les afflictions du

'euple ; s'acquiter des devoirs "
.e leur Miniſtére, avec d'au- "
ant plus d'exactitude & de "
ureté, qu'ils ſont tous les "
ours menacez de les inter- "
ompre ; ſe réunir plus étroi- "
ement à leurs Troupeaux par "
es liens d'une charité & d'une "
ompaſſion mutuelle ; adoucir "
es pertes & les inquiétudes "
les uns par les ſecours de la "
niſericorde Chreſtienne ; ra- "
nimer la ferveur des autres "
ar la vertu des Sacremens, "
& par la conſolation des Ecri- "
ures ; former enfin en tous "
les Cœurs contrits & humi- "
iez, afin d'appaiſer la colére "
le Dieu par les pratiques de "
a Penitence. "

Pour vous, MES TRES-CHERS "
FRERES, que la perſécution a "
ait ſortir de vos réſidences, "
& qui ſoupirés aprés le réta- "

» avec vous la no

» fusion de vostre
» que raisonnable.
» vous se doit dir
» ces paroles du
» *est le Troupeau*
» *confié ?* Et ne po
» rir au dehors p
» tions, vous de
» l'entretenir au d
» par vostre affec
» vos Priéres, &

Tandis que ce
lat instruisoit les
de son Diocése

On avoit beaucoup de Troupes : mais, le Païs revolté estoit si vaste, qu'il restoit toûjours quelque vuide ; & c'estoit là, que les Fanatiques faisoient leurs coups.

On ne sçauroit raconter sans fremir, les cruautez horribles qu'ils exercerent alors aux Villages de Potelieres, de St. Ceryés & de Saturargues. Ces Enragez, commandez par Cavalier & par Roland, au nombre de cinq ou six cent, dont il y en avoit une partie à cheval, ayant épié le temps que nos Troupes estoient éloignées, se jetterent, en deux differentes nuits, sur ces trois malheureux Villages, qui estoient peuplez d'Anciens-Catholiques, & y mirent tout à feu & à sang. Presque tous les Habitans, Hommes, Femmes, Enfans, Vieil-

lards, sans distinction d'âge ni de sexe, y perirent de la maniere du monde la plus affreuse: Sept ou huit Femmes enceintes, y furent éventrées: Plus de vingt Enfans, de tout âge, y furent mis en pieces à coups de haches, ou bruslez vivans sur les corps morts de leurs Peres & Meres, qu'on avoit martyrisez de même. Ces massacres horribles furent faits à la lueur des flammes, qui réduisoient en cendres les Eglises & les Maisons, tandis que ces Monstres immoloient à leur fureur tant d'innocentes Victimes. Les hurlemens effroyables de ces Démons, qui s'excitoient les uns les autres au carnage, joints aux cris lamentables de ceux qui souffroient les divers genres de mort que la rage faisoit inventer, formoient dans les tenebres

de

de la nuit, & parmi les embrasemens, le bruit le plus épouventable qui ait peut-estre jamais esté oüi. Ceux qui se garantirent par la fuite de cette boucherie, porterent avec eux la frayeur dans tous les Lieux où ils s'allerent refugier; & l'alarme en vint jusques dans Montpellier, qui avoit toûjours esté tranquile, mais dont on commença alors à faire garder les Portes.

Mr. Joachin de Colbert Evêque de cette Ville, employa ses soins charitables, pour faire trouver des prompts secours aux misérables restes des Habitans de St. Cèryés & de Saturargues, qui estoient ses Diocésains. Il mit le premier liberalement la main à la bourse: il fit faire des Questes publiques; exhorta tout le monde à contribuer à leur

Balville, qui ag
cette occasion, &
les autres Femm
rien ne manqua
desolées; & que
furent rétablis,
aprés, en leur p
Mr. le Maréc
vél avoit eu avis
des Fanatiques,
voyé deux Regi
gons, quatre Bat
les Irlandois, so
dement de Mr. de
Mr. de Gevaud

& leurs meſures, qu'il fut impoſſible à nos Troupes d'empêcher ce ſaccagement, ni de pouvoir même tomber ſur ceux qui l'avoient fait, par la promptitude avec laquelle ils ſe retirerent & s'allerent cacher dans les Bois des Montagnes.

Cependant, la plûpart de ces Scelerats furent, ou tuez ou pris, peu de temps aprés, & condamnez aux plus grands ſupplices. Le Meûnier de St. Criſtol fut du nombre de ces derniers: Il fut convaincu, non-ſeulement de s'eſtre trouvé au maſſacre de Saturargues, mais encore d'en avoir eſté le principal Auteur, & d'y avoir executé, de ſes propres mains, les plus grandes inhumanitez. Comme il fut jugé à Montpellier, j'eus la curioſité de le voir lorſqu'il fut oüi ſur la ſellete; & je me ſouviens d'avoir

vû ses Juges saisis d'horreur au recit de ses barbaries, & embarrassez à pouvoir trouver un supplice qui répondist à l'énormité de ses crimes. Il fut enfin condamné à estre roüé, & jetté tout vivant dans un bucher allumé au pied de l'échafaud : Spectacle affreux, mais qui ne donna au Public qu'une legere image de ses cruautez.

Ce Furieux avoit un Fils âgé de quatorze à quinze ans, qui fut pris quelques jours aprés, & convaincu d'avoir assisté à ce massacre. Il fut même verifié, que les Fanatiques se servoient de ce jeune Garçon pour égorger les Enfans : qu'il en avoit fait perir plusieurs de divers genres de mort ; & que son malheureux Pere l'avoit exercé à cette barbarie. Son bas âge tint quelque temps ses Juges en suspend, &

incertains s'ils le pouvoient condamner à la mort; mais enfin, le regardant comme un Monstre dont on devoit purger la Terre, ils l'envoyerent au gibet. Tous ceux qui le virent passer, considérant son air encore enfantin, avoient quelque peine de le voir mener à la mort; mais, lorsqu'ils faisoient reflexion aux cruautez horribles qu'il avoit faites, ils trouvoient encore trop doux le supplice qu'il alloit souffrir.

On fit en ce temps-là, une capture très-considérable, par la vigilance de Mr. de Basville, qui estoit alors à Alais. Il avoit eu avis des Espions qu'il tenoit dans les Païs étrangers, qu'il en devoit partir dans peu, des Gens dangereux, pour se jetter dans les Cevenes & dans le Vivarés. Il fit garder si exactement tous les Passages, & examiner avec

Le premier, à Briſſ
rés : l'autre , au St.
conduits à Alais, o
terrogea lui-même.

Quelque reſolutio
ſent faite de ne poin
de ne rien découvrir,
na de tant de maniere
obligea de lui décla
Hollandois les avoien
avec ſix autres Officier
pes des Religionaires,
niſtre, nommé *Olivi*
Ville d'Anduſe : Que

nommé *Cliniere*, Directeur des Postes dans le Païs étranger, qui leur avoit donné de l'argent: Que les six autres estoient, *Villete*, *Saillien*, *Fontanez*, *Vignau*, *Teissedre*, & un Frere de Peytaud: Que Teissedre & les deux Peytauds estoient entrez dans le Vivarés, où ils avoient esté pris par des Païsans & des Soldats; mais que Teissedre avoit esté tué, & que le jeune Peytaud avoit trouvé le moyen de se sauver: Et qu'enfin, les cinq autres estoient encore à Geneve, où Villete devoit demeurer pour estre le Correspondant des Hollandois; & que les autres devoient partir incessament, pour venir dans les Cevenes.

Mais, ce qu'ils déclarerent de plus considérable à Mr. de Basville, c'est que Cliniere, en leur donnant de l'argent, leur avoit

exactement, de l'es
de la revolte des C
des forces des Rebe.
2°. De leur offrir
des Hollandois, de
des armes, des mu
de l'argent.
3°. D'examiner av
les Rebelles pourroie
ser une descente sur
de Languedoc.
4°. D'exciter le
& le Vivarés ensuite
volter, aussi bien que

tholiques ; mais de prétexter leur revolte, sur la liberté de Conscience, le rétablissement des Temples, & principalement sur la décharge des Impositions.

6°. De ne recevoir ni accepter aucune Amnistie, quand on voudroit leur en accorder.

Mr. de Basville, profitant des lumieres que ces déclarations lui donnerent, envoya promptement les Portraits de ceux qui devoient venir, à Lion, en Auvergne, & dans le Velay : Il écrivit aussi à Mr. de la Clauzure, Envoyé du Roy à Geneve, pour démêler s'ils y estoient, & principalement Villete, qui estoit l'Homme de confiance des Etrangers : il lui envoya aussi leurs Portraits ; & un Mémoire, contenant tous les éclaircissemens qu'il put lui donner.

A l'égard des deux Prison-

niers dont nous venons de parler, le parti qu'il prit, de concert avec Mr. le Maréchal, fut de juger Peytaud, qui fut condamné à la mort ; & de reserver Jonquet, jusqu'à ce qu'il eût plû au Roy d'en ordonner, tant à cause qu'il pouvoit aider à reconnoistre les autres lorsqu'ils seroient arrestez, que parcequ'il avoit tout avoüé, sur l'esperance qu'on lui avoit donnée de solliciter sa grace.

Un peu avant qu'on menast Peytaud au supplice, il avoüa à Mr. de Basville, qu'il avoit esté adressé à Roland, à Cavalier & à St. Chate, Commandans des Revoltez : Cependant, ce dernier s'estoit déja venu rendre, & tâchoit de reparer la faute qu'il avoit faite, de s'estre jetté parmi les Fanatiques, par les avis qu'il donnoit pour les surprendre.

Il arriva alors un malheur imprévû entre deux de nos Détachemens, l'un composé de Miquelets, l'autre de Grenadiers, & de quelques Soldats du Regiment de Tarnau. Ces Troupes, marchant de nuit, & venant de differents endroits, se rencontrerent sur la Coste de St. Pierre, prés de St. Jean de Gardonenque: Elles se chargerent dans les tenebres sans se reconnoistre, chacune croyant avoir trouvé les Rebelles. Il y eut quelques Officiers & Soldats tuez & blessez: Enfin, ils se reconnurent; & furent extrémement étonnez, les uns & les autres, d'une méprise si dangereuse.

D'un autre costé, une Troupe de soixante-dix Hommes du Regiment de la Fare, qui revenoit d'escorter un Commissaire des Guerres jusqu'à Durfort, fut at-

Gens le retrancher
comme ils purent,
tirerent pendant p
heures, & se deffen
beaucoup de valeur
me qu'ils n'eurent
nitions, ils combatti
d'épées, jusqu'à la
trémité; mais ils fure
cablez par le grand
resterent presque tou
ce, aprés avoir pourr
de cent cinquante d
lerats, & un de leu
nommé S. P.

neur de St. Hipolite, de sortir de son Fort pour combattre en rase Campagne; mais il méprisa le défi de ce Brigand, & ne jugea pas à propos d'aller exposer sans necessité, le peu de Gens qu'il avoit alors, contre un Scelerat qui estoit accompagné de sept ou huit cens Hommes, & ne cherchoit qu'à surprendre avec avantage, ceux qu'il n'auroit osé regarder en face à nombre égal.

Mr. de Julien, ayant été averti du malheur arrivé au Détachement du Regiment de la Fare, partit aussitost de Florac dans la nuit, par l'ordre de Mr. le Maréchal, avec trois Compagnies de Dragons, & sept ou huit cens Hommes d'Infanterie, pour aller chercher la Troupe de Cavalier; mais, aprés avoir couru inutilement deux jours & deux

estoit en ce temps-
Mont-Vert, avec
ment des Miquele
ſillon qu'il comma
eu avis que *Salomon*
avec une Bande de
Fanatiques, au Villa
Fort, y marcha
tomba ſur eux ſi à p
les tua tous, hormis
qui s'enfuirent au
ment du combat. Sa
eſtoit le Predicant
phéte de ces Brigan
pris la fuite des prem

Tandis que ces choses se passoient dans les Hautes-Cevenes, la Vau-Nage estoit en proye au fer & à la flamme des Fanatiques. La Troupe de Cavalier, chassée des Montagnes, s'estoit répanduë par Pelotons dans la Plaine, & faisoit mille ravages. Une vingtaine de ces Furieux descendit jusqu'aux bords du Rhône, alla dans la Camargue, où elle tomba malheureusement dans la Maison de Mr. de Castellane, vieux Gentilhomme, & ancien Commandeur de la Vernede: Il crut d'abord avoir addouci ces Tigres, par les rafraichissemens qu'il leur fit donner, pour se garantir de leur fureur; mais il eut beau faire, il ne put éviter d'estre impitoyablement égorgé, avec ses Fermiers & ses Domestiques.

Ainsi, quoique Mr. le Maré-

chal de Montrevel tint toutes les Troupes qu'il avoit, dans un continuel mouvement, & que Mr. de Basville, qui estoit sur les Lieux, effrayast sans-cesse le Païs revolté, par les exemples terribles de la Justice; jamais neanmoins les Fanatiques ne firent tant de ravages, que pendant les quatre derniers mois de l'année 1703. Ce n'estoient de tous costez, que massacres & qu'incendies, dont je ne ferai pas le détail, parceque je croi ne devoir raconter ici que les principaux évenemens.

Cependant, comme les Revoltez commettoient ces attentats, par des Troupes qu'ils formoient tout-d'un-coup, quand ils se proposoient de faire quelque expédition, & qu'ils faisoient disparoistre de même, aussitost qu'elle estoit faite; on ne pou-

voit comprendre, comment avec tant de Gens de guerre, dont le Païs estoit rempli, les Fanatiques pouvoient paroistre & disparoistre si souvent, & en tant de Lieux, sans qu'on pust les rencontrer.

Et comme les Peuples, sur tout lorsqu'ils souffrent, sont naturellement portez à blâmer la conduite de ceux qui commandent; il y eut alors des Gens, qui crurent que Mr. le Maréchal negligeoit de remedier à de si grands maux, & ne s'employoit pas avec assez de vigilance, à calmer les troubles de la Province.

Mais enfin, l'experience fit reconnoistre à ceux qui voyoient les choses de prés, que l'impossibilité d'arrester ces desordres, venoit de ce que tout le Païs favorisoit ces Scelerats, & leur

fournissoit sans-cesse des Hommes, des vivres & des retraites.

On avoit crû d'abord, que les enlevemens qu'on avoit fait depuis peu en divers Lieux, de tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, arresteroient le cours de ces desordres, en tarissant la Source d'où les Revoltez tiroient dequoi grossir leurs Troupes: mais, le Païs se trouva si rempli de Gens mal-intentionnez, qui se tenoient cachez dans les Villages & dans les Hameaux des quatre Diocéses, qui étoient les Theatres de leurs fureurs, qu'on connut enfin, qu'il en falloit venir de toute necessité, à un dépeuplement general de toutes les Parroisses qui favorisoient la revolte; parceque par ce moyen, on leur osteroit leurs Lieux de retraite, & les Magasins de leur subsistance:

& que d'ailleurs, ces Parroisses estoient le passage du Vivarés ; & qu'estant une fois détruites & dépeuplées, le reste du Païs seroit plus resserré, & pourroit estre gardé plus facilement.

Trente-deux Parroisses furent jugées coupables, & condamnées à estre entierement détruites : Elles estoient composées de plus de quatre cent Villages ou Hameaux. Le dessein estoit, d'en détruire toutes les Maisons ; & d'ordonner aux Habitans, de se transporter, avec leurs Familles & leurs effets, dans les Lieux qui leur seroient marquez.

Certainement, il falloit bien que le mal fust extréme, puisqu'on estoit obligé d'avoir recours à un remede si violent : mais, la suite fit voir, que sans cette dévastation generale, on ne seroit jamais venu à bout

eut d'abord quelque
consentir ; mais il se :
aux pressantes raiso
Conseil : Cependa
effet de sa bonté, il
dans la transmigrati
de Peuple, on prist
subsistance & de son
principalement des
Femmes & des Vie

Le consentement
dres de Sa Majesté
peuplement, ne fur
tost obtenus qu'on e

pour aller veiller à la deffense de nos Costes, qui furent alors menacées par deux Vaisseaux ennemis, qui parurent assez prés de Terre, à la hauteur de Montpellier; Mr. de Julien fut chargé de l'executer, avec les Troupes qu'on lui donna, afin qu'il fust en estat de se deffendre, en cas que les Fanatiques voulussent s'y opposer.

Comme ces malheureux Peuples, qu'on alloit chasser de leurs Habitations, se sentoient coupables d'avoir favorisé les Revoltez en tout ce qu'ils avoient pû, ils crurent d'abord qu'on ne les vouloit assembler que pour les massacrer tous à la fois; & dans cette crainte, ils douterent quelque temps, s'ils obéïroient aux Ordres qui leur furent donnez, de quitter leurs Maisons pour se transporter ailleurs.

Mais enfin, voyant que Mr. de Basville faisoit prendre soin de leur subsistance & de leur transport, sans qu'il leur fust fait aucune insulte en leurs personnes, ni aucun dommage en leurs effets, ayant même esté informez que c'estoit par ordre exprés du Roy qu'on les traitoit avec tant de douceur, ils se déterminerent à aller volontairement aux Lieux qui leur avoient esté marquez; & ils confesserent même depuis, lorsque tout le Païs rentra dans le devoir, que cette bonté de Sa Majesté les avoit touchez, & leur avoit inspiré les premieres pensées de se soumettre, & d'implorer sa clemence.

Pendant les trois derniers mois de cette année, on travailla à raser, & à rendre inhabitables, toutes les Maisons de ces Par-

roiſſes : Ce travail fut d'abord commencé à coups de main ; mais, parcequ'il auroit trop traîné en longueur, on obtint de la Cour la permiſſion d'y employer le ſecours du feu pour avancer l'ouvrage, qui fut heureuſement achevé dans ce tems-là.

Cette entrepriſe eſtoit dangereuſe, & difficile à executer : Les Villages & les Hameaux qu'on devoit raſer, eſtoient ſituez dans un Païs affreux, parmi des Bois, des Montagnes & des Précipices : Tous les Manans de ces Habitations ſauvages, eſtoient autant d'Ennemis. On n'avoit pû donner à Mr. de Julien que peu de Troupes, parceque les autres eſtoient neceſſaires ailleurs : neanmoins, il prit ſi bien ſes meſures, & executa ce deſſein avec tant de précau-

Lieux de leurs retı
rent rien entrepre
oppoſer.

Cependant, toı
Habitans qu'on ch
Maiſons, qui ſe troı
à porter les arme
mieux ſe jetter p
Voltez, que de s'a
dans les Lieux où
ordonné de ſe ren
Troupes des Fan:
rent alors; & tar
vailla à cette dév

bres & de Castres, situez dans le Bas-Roüergue & le Haut-Languedoc ; mais, ces mouvemens furent appaisez dans leur naissance, par la Noblesse & par les Milices du Païs, qui dissiperent les Rebelles, qui s'y estoient attroupez au nombre de cinq ou six cent, dont plusieurs furent tuez, les autres s'allerent promptement cacher, & n'oserent plus reparoistre.

La Troupe de Joanny, augmentée alors considérablement, par la jonction des Jeunes-Gens que la démolition des Parroisses coupables avoit chassez de leurs Maisons, remplissoit tout le voisinage de Jenoüillac de meurtres, de pillages & d'incendies.

Celle de Cavalier, qui n'avoit esté jusques là, que de

quatre ou cinq cens Hommes de pied, & de soixante Chevaux, se trouva alors de plus de quinze cent Fanatiques : Ce qui le rendit si orgueilleux, que se mettant sans façon du pair avec Mr. le Maréchal de Montrevel, il osa lui écrire, *que s'il ne lui faisoit rendre son Pere & son Frere*, qu'on avoit arrestez depuis quelques jours, *il iroit les lui demander lui-même, à la tête de dix mille Hommes* : Il donna même la vie à un Païsan Catholique qu'il avoit pris, afin qu'il allast porter cette Lettre ; mais son insolence fut cause, que pour toute réponse, Mr. le Maréchal envoya aussitost des Dragons au Village de Ribaute, qui raserent la Maison où ce Gueux, qui tranchoit du General, avoit

pris naissance.

L'augmentation des Troupes des Fanatiques fut alors si considérable, qu'ils se trouverent plus de six mille, en diverses Bandes : Ce qui allarma si fort les Anciens-Catholiques, que de tous costez ils abandonnoient la Campagne, pour se refugier dans les Villes.

En ce temps-là, Mr. le Maréchal fut obligé de quitter les Hautes-Cevenes, pour aller pourvoir à la sureté de nos Costes, qui estoient menacées par deux Vaisseaux ennemis, qui avoient paru à la hauteur de Montpellier, assez prés de Terre. Les Fanatiques furent d'abord avertis de son départ ; & ils apprirent aussi, qu'il avoit tiré un Bataillon de Sommieres, pour le faire aller

du costé de la Mer.

Cela leur inspira l'audace d'aller attaquer cette Ville. Ils s'y rendirent à dix heures du soir, au nombre de douze ou quinze cens Hommes, commandez par Roland & par Cavalier : Ils fondirent d'abord sur le Fauxbourg, qui est à la teste du Pont, & y brûlerent quelques Maisons. Les Habitans de la Ville prirent les armes, & firent une sortie; mais ils furent repoussez par le grand nombre, & perdirent même quelques-uns des leurs.

On tira sur ces Incendiaires, le canon du Chasteau, qui, dans la nuit, fut oüi de Montpellier; mais, on leur fit plus de peur que de mal, parcequ'ils estoient à couvert des coups qu'on leur tiroit. Ils ne

laisserent pas d'abandonner le Fauxbourg, & d'aller taster le Convent des Cordeliers: mais, ces Religieux, qui estoient sur leurs gardes, les reçurent à coups de fusils, en tuerent cinq ou six, & forcerent les autres à se retirer.

Aprés cette expédition, ces deux Troupes se separerent. Cavalier, avec la sienne, alla du costé de Nîmes, où il brûla, saccagea & massacra tout ce qu'il trouva sur son passage: Celle de Roland, alla dans le Diocese d'Usés, & en fit de même. Une autre Troupe de ces Bandits, brussa le Logis du Pont de Lunel, qui est situé du costé de Nîmes: Ils avoient dessein d'en faire autant de celui qui est du côté de Montpellier; mais, Mr. de Grandval, qui commandoit

à Lunel, y accourut, & les en chassa.

De tous les massacres que firent alors ces differentes Troupes, celui de Madame de Miraman fit le plus d'horreur à tout le monde. Cette jeune Dame étoit partie d'Usés, pour aller trouver son Mari à St. Ambroix, où il lui avoit écrit de se rendre. On lui avoit conseillé de prendre une Escorte: mais, comme elle avoit quelquefois échapé à ces Scelerats, par ses manieres honnestes, elle crut que ne s'estant jamais meslée de leurs affaires, il y auroit moins à risquer pour elle, de s'abandonner à son innocence, & de faire ce chemin en chaise roulante, sans estre accompagnée que de deux Femmes de service, d'un Cocher & d'un Laquais; auss-

quels même elle deffendit de prendre des armes, afin de témoigner plus de confiance à ceux qu'elle pourroit trouver sur la route.

Mais, quelles précautions peut-on prendre avec des Fols enragez? A peine fut-elle arrivée, sur le soir, prés du Village de Vendras, à une lieuë de St. Ambroix, que huit ou dix Fanatiques sortirent d'un Bois, & arresterent sa chaise: Ils l'en firent sortir, & aprés lui avoir lié les mains, & à ceux qui l'accompagnoient, ils la menerent dans le Bois, pour s'éloigner du grand Chemin, où ils auroient pû estre surpris: Et là, ni son innocence, ni sa jeunesse, ni sa beauté, ni ses larmes, ni ses priéres, ni tout ce qu'ils lui avoient volé en or, en

pierreries & en nipes de prix, ne fut capable d'adoucir ces Tigres, qui n'étoient sensibles qu'au plaisir barbare de voir couler le sang des Catholiques. Ils l'égorgerent impitoyablement, avec une de ses Femmes, & le Cocher : L'autre Fille de service fut laissée pour morte sur la place, où elle demeura toute la nuit, vit expirer sa Maistresse, & se traina le lendemain matin jusqu'à St. Ambroix, percée de plusieurs coups de poignard, dont elle échapa miraculeusement.

Le Laquais fut plus heureux. Il avoit esté condamné à la mort comme les autres: son habit lui sauva la vie. Un de ces Meurtriers voulant s'en habiller, & craignant de le déchirer en massacrant celui

qui le portoit, il fut obligé de lui délier les mains pour le dépoüiller ; mais il profita de ce moment de liberté, & ſe garantit par la fuite.

Il eſtoit impoſſible d'empêcher ces deſordres. La plûpart de nos Troupes eſtoient occupées à la démolition des Parroiſſes qu'on vouloit rendre inhabitables, ou à contenir le Païs tandis qu'on y travailloit : Les autres eſtoient deſcenduës ſur les bords de la Mer, pour s'oppoſer à la deſcente qu'on avoit lieu de craindre. Mr. de Vendôme, de huit mille Hommes qu'il devoit envoyer en Languedoc, n'avoit pû en envoyer que trois mille ; à cauſe que le Roy, ayant eſté informé des ſecretes intelligences du Duc de Savoye avec l'Empereur &

doit aussi de Gu
Dauphiné , n'a
fort tard , en p
& assez mal en o
Les Fanatiques
ces contre-temps
jamais tant de
n'entendoit parle
tez , que de mass
cendies. Roland ,
pe , saccageoit le
Alais jusqu'à Nî
lier , avec la si
Nîmes jusqu'à

Gevaudan, & par tout ailleurs où l'on ne pouvoit envoyer du secours. Les Chemins n'estoient plus libres, & on ne pouvoit passer sans Escorte. Le Courrier de Paris, allant à Montpellier, fut arresté sur le grand Chemin auprés du Pont de Lunel: On se contenta de prendre les Chevaux de Poste qui le menoient; & on le renvoya avec sa Valise, aprés avoir visité les Lettres qu'il portoit, dont les Fanatiques prirent celles qu'ils crurent leur pouvoir estre utiles, & lui laisserent emporter les autres.

Ce fut en ce temps-là, que Roland, que les Revoltez reconnoissoient pour leur General, & traitoient de Monseigneur, mêlant aux visions du Fanatisme des idées de Grandeur imaginaire, eut l'effron-

venes , ordonnans a
du Bourg de St. A
borgne , d'avertir ,
les Prestres & les
que Nous leur deffe
la Messe , & de pr
dit Lieu : Et qu'i
retirer incessament
peine d'estre bruslez
leur Eglise & leu
aussi-bien que leur
ne leur donnant qu
pour executer le p
LE COMTE R

le Païs, on fut obligé d'interrompre, pour quelque temps, la démolition des Parroisses: Et Mr. de Julien eut ordre de descendre dans la Plaine, où se faisoient les plus grands maux.

Il n'y fut pas plustost arrivé, que les affaires commencerent à changer de face. Mr. de Vergetot, Brigadier des Armées du Roy, & Colonel du Regiment Royal Comtois, qui commandoit les Troupes qui estoient à Usés, tomba sur la Troupe de Cavalier auprés de Lussan; & aprés un combat opiniâtré de quatre ou cinq heures, il lui tua plus de deux cens Hommes, & mit en fuite le reste.

D'un autre costé, Mr. de Sandricour, Gouverneur de Nîmes, ayant eu avis que cette même Troupe, aprés avoir

reçu des Recruës du Païs, estoit allée se rafraichir à Nages, où elle avoit resolu de faire tranquilement la St. Martin, fit partir à minuit de cette Ville, un Détachement de deux cens Hommes du Regiment de Soissonnois, avec quarante Dragons de Fimarcon, commandez par leur Colonel: Ce Détachement marcha toute la nuit, & arriva à Nages à la pointe du jour. Les Rebelles en sortirent au nombre de plus de huit cent, dont plusieurs avoient des Chevaux: ils se mirent en bataille, & firent mine de se vouloir deffendre; mais, Mr. de Fimarcon les fit charger si brusquement, qu'on les obligea à prendre la fuite: On les poursuivit trois ou quatre heures, & on en tua plus de deux

cent. Nous n'y perdîmes qu'un Lieutenant, & trois ou quatre Dragons ou Soldats.

Ces avantages qu'on remportoit ſur les Rebelles attroupez, lorſqu'on pouvoit tomber ſur eux, ne conſoloient pas neanmoins les Anciens-Catholiques, des ravages continuels où ils eſtoient expoſez : Et leur patience ſe changeant enfin en fureur, ils s'attrouperent auſſi de leur côté, au nombre de cinq ou ſix cent Jeunes-Gens, ſortis de divers Villages ; & furent appellez *Camiſards blancs*, ou *Cadets de la Croix*, à cauſe d'une Croix blanche qu'ils portoient au retrouſſis de leurs chapeaux.

Ces Cadets de la Croix ne ſe contenterent pas de demeurer ſur la deffenſive, ils

a les armes à la
se jetterent, pour
presailles, sur tou
gionaires qu'ils pure
trer: Et quoiqu'ils
tassent pas aux e:
des Fanatiques, ils
neanmoins sans distin
lant leurs Maisons,
leurs effets, aux Cha
les Villages.

Enfin, ils porte
leur vangeance, q
Montrevel fut oblig

nit à leur teste : Ce qui arresta un peu leur violence, & fit cesser les plaintes de plusieurs Nouveaux-Convertis, qui, quoiqu'innocens, estoient exposez à leur fureur, comme les plus coupables.

La juste indignation que tout le monde avoit alors conçuë contre les Fanatiques, venoit d'armer contr'eux les Camisards blancs. Cette même indignation porta, à-peu-prés en ce temps-là, trois braves Hommes de la Province, à demander à Mr. le Maréchal & à Mr. de Basville, la permission de lever des Compagnïes de Gens choisis parmi les Catholiques, pour courir sur ces Enragez.

L'un fut *Florimond*, du Lieu de Generac dans la Vau-Nage;

lequel, quoique Meûnier de Profession, estoit courageux, & homme de teste : il joignoit à ces qualitez, une force extraordinaire ; & outre cela, il avoit une parfaite connoissance du Païs, & des Retraites où ces Brigands se tenoient cachez.

On lui permit de lever trente Hommes, qui furent entretenus par la Province ; & avec ce petit nombre, il prit plusieurs de ces Scelerats, qui furent aussitost punis de leurs crimes.

L'autre fut *Lefevre* de la Ville de Nîmes, qui, dans sa jeunesse, avoit esté Homme de guerre, & n'avoit pas oublié le Métier: Il lui fut permis de lever pareil nombre d'Hommes ; & il rendit aussi des services considérables.

Le troisiéme estoit un Gentil-homme du Dauphiné, appellé *La Sagiote*, âgé de prés de soixante ans : il avoit esté long-temps Capitaine dans un vieux Corps ; mais, touché par un sentiment de Religion, il avoit renoncé au Monde, & s'estoit fait Hermite dans un Lieu desert prés de Sommieres, où il avoit pris le nom de *Frere François-Gabriël.*

Les Fanatiques avoient pillé & brûlé son Hermitage. Touché de cette action, & émeu par les plaintes qu'il entendoit faire tous les jours contre les massacres, les incendies & les sacriléges de ces Impies, il sentit reveiller son courage, & crut qu'il pouvoit reprendre le parti des armes contre les Ennemis de Dieu & de ses Autels, sans

violer le vœu qu'il avoit fait de vivre dans l'austerité de la retraite.

Il consulta sur cela Mgr. l'Evêque de Nîmes, sous la direction duquel il estoit : Ce Prélat approuva sa résolution, loüa son dessein, & le recommanda à Mr. le Maréchal, qui lui permit de lever deux cens Hommes, lesquels il prit soin de choisir lui-même, tous Gens de cœur, vigoureux, zélez, & infatigables comme lui. On lui laissa aussi le choix des Officiers Subalternes qui devoient servir sous lui : Il prit Lefevre, dont nous venons de parler, & le nommé *Allary* de Baillargues, pour ses Lieutenans. Ce Corps fut entretenu, & payé sur le pied des vieilles Troupes; & tous les Lieux où il passoit, avoient

ordre de lui donner main-forte.

Cet Hermite, dévenu Partiſan, ſe mit auſſitoſt à la queſte des Fanatiques : Il les alla chercher de jour & de nuit, dans les Bois & dans les Montagnes : les battit en diverſes rencontres ; & leur devint ſi redoutable, que dans une Lettre que Cavalier écrivit en ce temps-là au Gouverneur de Nîmes, il lui manda entr'autres choſes, *que s'il ne faiſoit ceſſer les hoſtilitez de l'Hermite, il ne feroit aucun quartier aux Catholiques qui tomberoient entre ſes mains.*

Je ne dois pas oublier de dire ici, qu'un jour qu'Allary avoit mené du coſté de Vic, cent Hommes de cette Troupe, qu'il commandoit en l'abſence de l'Hermite, qui eſtoit

qu'il en sortoit
Revoltez estoit
sept ou huit
pied & à chev
doit de le tai
Mais Allary,
par le grand
nemis, rentra
en bon ordre
retrancha dans
& s'y deffend
sement, & ave
duite, que jan
tiques ne purer

Tandis que Mr. de Julien put reſter dans la Plaine avec les Troupes qu'il y avoit amenées, les maſſacres & les incendies y furent moins fréquents ; mais il ne fut pas pluſtoſt remonté dans les Montagnes, pour achever l'ouvrage de la démolition, que les deſordres y recommencerent.

Mr. Planque, qui avoit demeuré dans les Hautes-Cevenes en l'abſence de Mr. de Julien, y avoit fait pluſieurs Priſonniers qu'il envoya à St. Hipolite : mais, l'Eſcorte de deux cens Hommes qui les avoit conduits, ayant eſté rencontrée à ſon retour par plus de douze cent Fanatiques, commandez par Roland, elle fut battuë : Et ce Chef des Rebelles, enflé de ce ſuccés,

poice de plus
tiques à pied
continuoit ses ra
res dans la Va
jusqu'aux Portes
égorgeant les Ca
bruslant d'un ce
tre, leurs Mai
Eglises.

Les Pelotons
cette Troupe,
tinuellement emb
grands Chemins,
à se jetter sur les
Mr. le Comte

compagnoit : Et ſi le Valet qui conduiſoit ſa chaiſe ne s'étoit ſauvé, & n'avoit crié aux Dragons qui le délivrerent, de le venir ſecourir, il eſtoit perdu ; car, ils l'avoient déja écarté dans les Champs, & commençoient à le dépoüiller pour le tuer.

Ils ne commettoient pourtant pas ces crimes impunément. Tous les jours on trainoit dans les Priſons pluſieurs de ces Scelerats : La plus renommée de leurs Prophéteſſes, appellée *La Grande-Marie*, qui ſuivoit ordinairement la Troupe de Cavalier, & prononçoit les Arreſts de mort, fut priſe en ce temps-là : Le fameux Jonquet, qui commandoit ſon Avant-garde, & qui, par ſes cruautez, avoit eſté élevé à ce poſte, eut le mê-

Païs qu'on vouloi
habitable, fut entié
vé vers la fin de
Et ce fut alors ,
natiques , qui n'av
réduits , ni par le
Militaires , ni pa
çes , commencer
les premieres ho
faim : Ils ne tro
à la Campagne ,
ni retraites , ni vi
roient , comme d
roces , par les B

Antres des Rochers.

On jugea deslors, que la fin tant souhaitée de ces desordres approchoit, & l'on connut en même-temps, de quelle importance estoit l'ouvrage qu'on venoit de faire.

Les vivres commençant à leur manquer dans les Cevenes, une de leurs Troupes de cinq ou six cens Hommes se jetta dans le Vivarés. Mr. de Montrevel en fut aussitost averti, par un Courrier que lui envoya le Sr. du Molard, Subdelegué de Mr. de Basville dans ce Païs-là. Mr. de Julien estoit alors à St. Ambroix: Il eut ordre d'y marcher, avec un Détachement de deux cent Soldats du Regiment de Haynaut, trois Compagnies de Dragons de celui de St. Sernin, & cent

ce, à St. Fort
vers autres Li
ter même les
ce Païs à se s
trois Chefs qu
ces Revoltez,
nom de Cavali
deux estoient,
combes.

Mais, Mr. d
vit avec tant de
les attaqua si vi
du Village de Fra
les tailla en pie
fuire piller

il s'en retourna dans les Cevenes, où les ravages que la faim faisoit faire aux Fanatiques, le rappellerent.

En effet, l'estat violent où l'on avoit réduit leurs Troupes fugitives & affamées, eût encore des suites funestes, par le desespoir où elles se trouverent. Jusques là, l'esperance d'établir l'Heresie sur les ruines de la vraye Religion, leur avoit tenu les armes à la main : mais alors leur fureur changea d'objet ; ils avoient combattu pour brusler des Eglises, ils furent obligez de combattre pour avoir du pain.

Le Païs dont on venoit de raser les Maisons & chasser les Habitans, avoit prés de quarante lieuës d'étenduë : Avant sa dévastation il leur fournissoit abondament des vivres,

soin d'y pouvoi
quoi subsister.

Ils furent do
l'abandonner, &
dre par Troupes
ne & dans la Va
pour chercher d
ils faisoient contin
courses du costé
Nîmes, d'Aygues-
Beaucaire & de I
bruslant les Maiso
pagne où ils ne
rien, & arrachant,
cruautez

comme les derniers efforts du Fanatiſme mourant, par le coup terrible que venoit de lui porter, la deſtruction du Païs qui avoit enfanté & nourri ce Monſtre : ainſi, l'on ſe conſoloit en quelque maniere, des maux horribles qu'il fit alors, par l'eſperance de les voir bientoſt finir.

Mr. de Montrevel & Mr. de Baſville, faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour remedier à de ſi grands maux ; mais il n'eſtoit pas poſſible d'en arreſter le cours, parcequ'on n'avoit pas aſſez de Troupes pour contenir le Païs, & pourſuivre en même-temps, ces Bandes de Fanatiques deſeſperez qui ſaccageoient la Campagne.

Ce n'eſt pas que les affaires de la France ne proſpe-

...échal de Villar
battre à Hocst...
Imperiaux, com...
Prince Loüis de
Maréchal de Ta...
gné la bataille
pris Landau: ma...
qui s'estoit allu...
Savoye, avoit ob...
d'envoyer en Pién...
pes destinées pou...
doc, avec lesquell...
pû écraser les Fa...
profiterent de cett...
& en reprirent ...

attendre du temps de Brousson & de Vivens.

Ils s'étoient separez par Pelotons, afin de subsister plus facilement; & pour s'opposer à leurs courses, on faisoit des Détachemens qui les poursuivoient sans-cesse: on les battoit quand on pouvoit tomber sur eux; on en prennoit plusieurs, & les supplices n'étoient point épargnez.

En ce temps-là, les Cadets de la Croix, au nombre de deux cent seulement, attaquerent une de leurs Troupes de quatre ou cinq cens Hommes, auprés du Village de Guarrigues, & la taillerent en pieces.

Cependant, Roland & Cavalier, voyant qu'ils ne pouvoient plus trouver des vivres dans les petits Lieux de la

rent au nombr
quinze cens Ho
Village de St. C
Mr. de Mon
aussitost averti
Nîmes, & se
gence à Usés,
qu'il put mene
Gens de guerre.
que les Fanatiq
estoient du costé
il détacha en
cinq cens Hom
pes de la Marin
quante Dragons

On jugea alors, par le mal-
heureux ſuccés qu'eut cette
expédition, que Mr. le Maré-
chal auroit mieux fait d'y fai-
re marcher toutes ſes forces ;
nais il avoit vû ſi ſouvent ces
grands attroupemens ſe diſſi-
per, qu'il ne crut pas devoir
atiguer inutilement un ſi gros
Corps de Troupes.

Mr. de la Jonquiere ſuivit à
a piſte les Fanatiques pendant
leux jours, de Village en
Village, le long de la riviere
lu Guardon, & les joignit
enfin dans un Valon auprés
le Martignargues, où il les
ttaqua : mais, comme il avoit
ouffert imprudemment, que
es Soldats ſe fuſſent chargez
le vin & de pillage, dans le
lernier Lieu où il avoit paſſé,
ls ne ſe trouverent pas en
ſtat de combattre quand il

ile, & comb
temps avec
imaginable ; r
voient faire u
braves Homm
de quinze cens
fondoient sur
parts : Ils en fi
cablez, & pres
crez, avec en
Soldats, qui n
rantir par la fu
Jonquiere blessé
me il put, ave
Officiers . . au

eut de Troupes dans le Païs, fut mis en mouvement pour courir aprés les Rebelles : Mr. de la Lande alla du coſté de Ners, avec ſept ou huit cens Hommes : Mr. de Montrevel, avec mille ou douze cent, marcha lui-même du coſté de St. Chaſte ; mais, ce fut inutilement. Les Fanatiques, enflez d'un avantage remporté ſans combat, & qui fut pluſtoſt un maſſacre qu'une victoire, s'étoient diſperſez pour chercher des vivres, les uns vers Veſenobre, les autres en divers Lieux, ſituez parmi les Bois, & dans les Montagnes, où il fut impoſſible de les trouver.

Cette malheureuſe affaire fit beaucoup de bruit dans le monde : Et comme les bons & les mauvais évenemens ſont attribuez à ceux qui commandent,

donné des ma
en plusieurs o
on disoit tout
se faisoit pas h
l'épée contre
troupez ; &
qu'il avoit pou
cause qu'il ne
détruire.

Enfin, ces
ou injustes, fu
la Province jus
& l'on ne sçait,
ce malheur arri
nes de la M

eſtoit en ce temps-là tout brillant de gloire, par les victoires qu'il avoit remportées au-delà du Rhin : L'on crut que l'étoile qui l'avoit accompagné en Allemagne, le ſuivroit dans les Cevenes ; & il fut choiſi par le Roy. Il eſt vrai, que beaucoup de Gens crurent alors, que quelques Jaloux des actions qu'il avoit faites, inſpirerent ce choix à la Cour, afin de l'éloigner du Commandement de nos grandes Armées, où il s'eſtoit fait un nom qui leur faiſoit quelque peine.

Tandis qu'il ſe diſpoſoit à venir remplir la place de Mr. de Montrevel, les Rebelles continuoient leurs ravages ordinaires : Ce n'eſtoient que meurtres, pillages & incendies, dans les Diocéſes de

nommoit *les C*
y tuoient les
ainsi, l'acharn
que de ces deu
fez, y détru
ment tous les
forte, que si on
tement remedié
rivé à ce malhe
que la Fable raco
me grison, lequ
Femmes, dont l
rachoit les cheve
vieille les noirs

par l'animosité de ces deux Partis, se rendit promptement à Nîmes : & eut besoin de toute sa prudence, pour trouver le moyen de se servir des armes des Cadets de la Croix, dont on ne pouvoit se passer, à cause qu'on n'avoit pas assez de Troupes ; & de les empêcher en même-temps, de se porter à des excés criminels, qui, loin de reprimer la fureur des Fanatiques, les excitoient au contraire à commettre de plus grands attentats.

Dans cette pensée, il inspira à Mr. le Maréchal de faire publier une Ordonnance, qui portoit : *Qu'il seroit fait dans tout ce Païs, une revûë exacte de tous les Anciens-Catholiques qui seroient en estat de porter les armes : qu'on en feroit donner à ceux qui n'en auroient*

mez, ſans les
auroient eſté donn
pondroient des de
roient : qu'on de
ces Catholiques a
de bruſler, de tue
tes ces actions ,
comme des crime
lorſqu'ils auroient
les Fanatiques ſe
que Lieu, ils pou
bler avec leurs C
re ſus, les repouſſe
ſuivre , en s'ab

ubliée, exactement observée ; t par ce moyen, on arresta es violences que commettoient uparavant les Cadets de la Croix, & on continua à se ervir utilement de leurs armes ontre les Rebelles.

Ils avoient esté forcez, ainsi que nous l'avons dit, de des-cendre dans la Plaine ; mais, 'y trouvant inquiétez par nos Détachemens, par les Cadets le la Croix, & par les Com-pagnies de l'Hermite & des utres, qui les suivoient sans-cesse, une partie de leurs Troupes fit dessein de remon-ter dans les Montagnes : Ce-pendant, n'y pouvant subsister à cause du dépeuplement du Païs, qui jusques là leur avoit fourni des vivres, ils s'aviserent de se servir d'une Caverne, qui est auprés du Village de

temps le re
ce qu'ils pill
pagne pour ſ
leur ſervoit
pour ſe rep
courſes , ou
lorſqu'ils eſto
Quelque
que fuſt ce l
ſez difficile q
temps contin
ſans eſtre dé
Comte de To
mandoit à Ba

ı marche par leurs Sen-
es, en délogerent promp-
nt, & gagnerent la cime
: Montagne voisine. On
dans la Caverne, où
trouva une trentaine de
fs, plusieurs Moutons,
coup de Bled, quelques
lins à bras, enfin toutes
rovisions & tout le butin
es Voleurs, qui, du lieu
é où ils estoient, le virent
orter avec regret; mais
rent pas le courage de
ndre pour s'y opposer.

e fut à-peu-prés en ce
os-là, que Lefevre, Lieu-
nt de l'Hermite, fit une
n qui merite d'estre ra-
ée. Une Bande de ces Fa-
ques, qui attendoient les
ıns sur le grand Chemin,
t enlevé un paquet de Let-
importantes de Mr. le Ma-

[illegible]
déterminez con
viron minuit,
Troupe, armé
bayonetes, il
Village où il sç
gands se retiroi
en répondant
leurs Sentinelles
des Enfans de l'I
voit quelle estoi
Maison du Lieu
tant point, qu
commandoit,
avoir ces Lettre

rent aux chambres ; & ayant trouvé le Chef de ces Bandits endormi , ils le tuerent dans son lit, & trouverent dans ses poches ce qu'ils cherchoient. Tout cela ne put estre fait, sans que l'allarme ne se répandist dans tout le Village ; mais ils en sortirent sans accident, avec la même intrépidité avec laquelle ils y estoient entrez, & porterent à Mr. de Montrevel les Lettres dont il estoit en peine.

Ce même Courbeville, dont nous venons de parler , par une prompte marche qu'il fit dans la nuit , avec un Détachement du Regiment de Tournon , surprit aussi alors une Troupe d'environ cent Fanatiques du costé de Florac , où ils faisoient mille desordres : & ne leur ayant pas

ils y furent forcez
tous passez au fil
Cependant, les
pes des Fanatique
resté dans la Pla
tant de plus en
par la rigueur de
solurent de faire
même incommodi
estoient enfermez
murez. Pour cet
soient sans cesse
mens de Cavaler
terie, qui enlev
que les Païsans n

roient eſté affamez, ſi Mr. le Maréchal & Mr. de Baſville, n'avoient pris le ſoin de leur faire porter en ſureté, les proviſions dont ils avoient beſoin.

Quoiqu'il y euſt dans Nîmes, parmi la Nobleſſe, les Gens de robe, les bons Bourgeois, & les gros Marchands, pluſieurs Nouveaux-Convertis, qui eſtoient bien-intentionnez pour le ſervice du Roy; neanmoins toute la Populace de cette Ville, ſur tout celle de ſes Fauxbourgs, tenoit le parti des Rebelles. Les Anciens-Catholiques n'oſoient en ſortir pour aller cultiver les Champs, & ne ſçavoient comment faire pour gagner leur vie: Il fallut leur aſſigner certains quartiers du Terroir, où ils alloient travailler, en leur donnant

mins ; parceq
à cacher ceux
les Paſſans ,
auſſi nos Déta
rir aprés ceux
en embuſcade.
Mr. de Ba
geoit rien po
ces troubles ;
ſentiſt alors at
te , il ne la
tranſporter pa
ſence eſtoit r
faire tenir d

de neuf Bataillons ; afin de ne plus tomber dans le malheur arrivé à celles de la Marine, & conserver toûjours la superiorité sur les Rebelles, à qui il estoit dangereux de laisser remporter le moindre avantage.

L'entestement de ces malheureux Peuples, qu'on avoit chassez de leurs Habitations, estoit si prodigieux, que quoiqu'on ne pust leur donner, qu'avec assez de peine, dequoi se nourrir dans les Lieux où on les avoit enfermez, ils se retranchoient du necessaire, & se réduisoient presqu'à la faim, pour envoyer secretement des vivres aux Bandes des Fanatiques qui saccageoient le Plat-Païs. Sur l'avis qu'on en eut, Mr. de Basville fit faire par tout une exacte perquisition de tous ceux qui en

Ste. Marguerite.

Mr. de Grandv
toit rendu redout
voltez , qu'il a
battus , fut aussi
mandé , avec un
chement d'Infan
Dragons, pour s
ravages qu'ils fais
Plaine, & assurer
du Rhône, les T
dont ils enlevoie
Chevaux.

Ces precautio

redoubla alors, de se faire porter à Montpellier, & d'abandonner le Païs revolté, les desordres y recommencerent avec plus de fureur qu'auparavant.

Ce fut en ce temps-là, c'est-à-dire au commencement de l'année 1704. que Roland & Cavalier, ne trouvant plus dans la Campagne dequoi faire subsister leurs Troupes, allerent avec prés de douze cent Fanatiques à pied & à cheval, attaquer St. Geniés, Lieu muré dans le voisinage de Nîmes: ils en enfoncerent les Portes, & y entrerent sans beaucoup de resistance: Il n'y avoit que cinquante Miquelets, qui se retrancherent, avec quelques Habitans, dans une Maison assez forte, où ils se deffendirent avec tant de

vigueur, qu'ils ne purent jamais y estre forcez, & tuerent même une trentaine de ces Furieux, qui, voyant leur resistance, les abandonnerent, & allerent décharger leur rage sur le reste du Lieu, dont ils brusserent l'Eglise, quelques Maisons, tuerent un Prêtre, deux ou trois Anciens Catholiques; & s'estant chargez de butin & de vivres, qui estoit ce qu'ils cherchoient principalement, ils se retirerent dans le Bois du Lins, resolus de faire de nouvelles incursions dans la Plaine, quand ils auroient achevé de consumer les provisions qu'ils emportoient.

Cependant, ayant sçu que Mr. le Maréchal de Montrevel estoit sur le point de quitter le Languedoc pour aller

commander en Guienne, ils tinrent Conseil, & resolurent d'attendre le jour de son départ pour entreprendre quelque expedition d'éclat. Mr. le Maréchal fut averti de la resolution qu'ils avoient prise, & fit dessein d'en profiter: Pour cet effet, il se rendit à Sommieres, mit des Gens en Campagne pour observer secretement leurs mouvemens, fixa le jour qu'il devoit partir au 16. d'Avril, fit ses adieux, ordonna que ses Equipages fussent prests, & prissent la route de Montpellier, où il dit publiquement qu'il vouloit arriver de bonne heure ce jour-là même.

Son départ publié, il communiqua son dessein à Mr. de Grandval & à Mr. de Sandricour: Il manda à Mr. de

nin : de ſe re
taux de Boiſſ
ges, où il ſe
dire en parta
pour l'eſcorte
en Campagne
même à Mr. d
faire ſortir de
cens Hommes
gons : de les
nuit du coſté
de Clarenſac ;
le bruit, que
partoient de N

il poſta d'un autre coſté Mr. de Menon, avec le ſecond Bataillon de Haynaut, & la Compagnie franche de cent Irlandois, commandée par le Sr. Cotte ; enſorte que par cette diſpoſition, il envelopoit toute la Vau-Nage, où il ſçavoit que les Fanatiques avoient deſſein de ſe jetter.

Les Mal-intentionnez du Païs, qui avertiſſoient exactement les Rebelles de tout ce qu'ils apprennoient, ne manquerent point de les avertir du jour que Mr. le Maréchal devoit partir ; & leur firent ſçavoir en même-temps, que les Troupes qui eſtoient en mouvement, les unes alloient au-devant de Mr. de Villars, & les autres devoient eſcorter Mr. de Montrevel.

Sur cet avis, ils ſortirent

qui les reçuren
& leur virent
de leurs Trou
Le lendemai
ſçu que Mr. de
toit effectivemen
mieres à la poin
avoit pris la ro
pellier, ils ne d
qu'il ne contin
min ; & ſortirent
tambour battant
de plus de quin
s'allerent camper
ſieres

Boiſſieres ; mais, comme ils ne virent que les Dragons qui l'accompagnoient, parceque ſon Infanterie, qui alloit plus lentement, ne paroiſſoit pas encore, ils ſortirent de leur Camp pour l'attaquer. Mr. de Grandval, qui ne voulut pas fuir devant eux, ni hazarder le combat, ſans avoir eſté joint par le Regiment de Charolois, qui n'eſtoit pas loin, donna ordre aux Dragons d'eſcarmoucher, & de ſe battre en retraite : ce qui fut fait de maniere, que les Rebelles n'oſerent les pourſuivre ; & aprés quelques coups tirez de part & d'autre, ils ſe rejetterent dans leurs retranchemens.

L'Infanterie eſtant alors arrivée, Mr. de Grandval en forma un Bataillon, mit les Dragons ſur les aiſles, & mar-

qu'ils crurent
victoire certai
tirent de leur
rent en bataill
rent fierement
dre.

Mr. de Gra
mandé à sa
le premier fe
& de ne tirer
à propos ; cet
tement suivi.
d'eux : ils atte
ferme : & apré

la demie portée du fuſil, & etterent par terre une ving-taine de nos Soldats. On tira alors ſur eux ; & ſans leur donner le temps de recharger leurs armes, nos Dragons fon-dirent ſur leur Troupe de tous coſtez, & renverſerent leur Cavalerie, tandis que le Re-giment de Charolois les atta-qua vivement la bayonete au bout du fuſil : ils ſoûtinrent quelque temps la fureur de cette attaque avec une intré-pidité inconcevable, croiſant fierement leurs armes avec nos Soldats : mais enfin, cette ma-niere de combattre les éton-na ; ils prirent l'épouvante, commencerent à plier, & à ſe battre en retraite. On profita de leur conſternation ; ils fu-rent ſuivis de prés, & on les obligea à prendre la fuite. Une

porte, qui ache
en pieces. Le
Gens de pied,
Clarensac, fure
& chargez par
chal en personn
quitté la route
où il avoit fait
ler, avoit tou
coup de ce cost
enveloper avec
Grenadiers &
sis, qui passeren
pée tous ceux
joindre, &

pied, ſon cheval venant d'être tué ſous lui, il lui fit preſent d'un des meilleurs des ſiens, avec lequel il continua à pouſſer la Cavalerie des Revoltez juſques dans le Bois du Lins. Ceux des Fuyards qui voulurent ſe ſauver du coſté de Perignargues & de Montpelac, furent pourſuivis par l'Hermite, & par les Miquelets, qui en tuerent pluſieurs: enfin, la déroute des Fanatiques fut entiere, & la victoire complete. Comme on les avoit pelotez de tous coſtez, depuis le matin juſqu'à la nuit, & qu'on ne s'eſtoit pas amuſé à faire des Priſonniers, parce qu'ils ne demandoient point de quartier, tous les Champs des environs, pendant prés de deux lieuës, eſtoient jonchez de leurs morts: on en compta

Chevaux ou Mul
équipages, & pr
habits, les caisses
& les armes qu'il
aux Troupes de
Cavalier écha
défaite; se sauva
de Vesenobre,
de sa Cavalerie
voulut aller join
de Roland, du
noux & d'Hyeu
ou trois jours a
la Lande, qui
extréme dil

te, châtia severement tous les Lieux qui les avoient reçus, & mit les Rebelles hors d'état de pouvoir se remettre en Campagne de long-temps.

Mr. le Maréchal de Montrevel entreprit & executa cette action, avec autant de prudence que de valeur & d'activité. Mr. de Grandval s'y signala, par sa conduite & par son courage: Mr. le Bret Lieutenant Colonel du Regiment de St. Sernin, & Mr. de Palvoisin Capitaine de Dragons, s'y distinguerent, & furent blessez dangereusement. Tous les Officiers, & les Soldats des autres Corps, y combattirent sans relâche, depuis le matin jusqu'à la nuit, avec une ardeur inconcevable. Nous y perdîmes une cinquantaine de Soldats ou Dragons, avec

L'on remarq
victoire fut ren
Fanatiques , le
que Mr. de M
manda dans la
sorte que cet év
rivé la veille d
fit croire à plu
avoit voulu enl
de la défaite de
celui qui venoit p
& confirma auss
ceux qui disoient
gligé jusques là

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, la *Suite de l'Histoire du Fanatisme de nostre temps, &c.* où je n'ai rien trouvé qui ne merite l'impression. Fait à Paris ce douziéme Novembre 1709. Signé, RAGNET.

PRIVILEGE.

LOUIS par la grâce de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Le Sr. BRUEYS Nous ayant fait exposer qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé *Suite de l'Histoire du Fanatisme de nostre temps, &c.* s'il Nous plaisoit lui vouloir accorder nos Lettres de permission sur ce necessaires, Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sr. Brueys de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caracteres, autant de Volumes & de fois qu'il voudra, & de le faire vendre & débiter dans tous les Lieux de nostre obéissance pendant dix ans à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires &

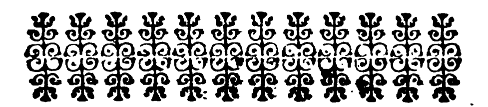
vres d'aucune
venans, dont un tie
l'Hoſtel-Dieu de Par
Expoſant, & de tou
& intereſts; à la ch
ſeront enregiſtrées
giſtres de la Comm
& Libraires de Par
du jour de leur dat
Livre ſera faite dan
ailleurs, en bon p
conformément aux
rie; & qu'avant
en ſera mis deux
Bibliotéque publi
tre Chaſteau du
de noſtre trés che
celier de France
de Pontchartrain
dres, le tout à p

tionnées par l'un de nos amez & feaux
eillers-Secretaires, foy soit ajoûtée
ne à l'Original. Commandons au pre-
nostre Huissier ou Sergent, de faire
l'execution d'icelles tous Actes requis
cessaires, sans autre permission, & no-
tant Clameur de Haro, Chartre Nor-
le, & Lettres à ce contraires: Car tel
ostre plaisir. Donné à Versailles le sep-
e jour de Décembre, l'an de grace mil
cent neuf; & de nostre Regne le soi-
e-septiéme. Par le Roy en son Conseil.
é, TOURRES. Et scellé.

est ordonné par Edit de Sa Majesté de
. & Arrests de son Conseil, que les
es dont l'impression se permet par cha-
des Privileges, ne seront vendus que
un Libraire ou Imprimeur.

egistré sur le Registre N° 2. *de la Com-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris*,
515. N° 957. *conformément aux Regle-
, & notament à l'Arrest du* 13. *Aoust*
3. *A Paris le* 10. *Décembre* 1709.
LAUNAY, Sindic.

t ledit Sr. Brueys a cedé son droit de
ilege au Sr. Martel, tant pour le pre-
Tome, que pour les suivans, pour en
r pendant lesdites dix années, suivant
ord fait entr'eux.



ADDITION.

D*Ans le temps que j'achevois à Montpellier ce troisiéme Tome, & que je me disposois à composer le quatriéme, je fus averti qu'on alloit imprimer à Paris un Livre intitulé,* Histoire nouvelle & abregée de la Revolte des Cevenes. *J'eus d'abord quelque peine à le croire, ne pouvant m'imaginer qu'il se fust trouvé quelqu'un qui, pour écrire, eust voulu choisir un sujet si ingrat, si difficile, qui ne presente à l'esprit qu'une uniformité rebutante de massacres, d'incendies, de supplices, & que je n'aurois moy-même jamais entrepris de traiter : mais, en 1692. me trouvant à Paris, où je travaillois, par ordre du Roy, à l'instruction des Nouveaux-Catholiques, je fus exhorté par feu Mr. de Chambonas Evêque de Viviers, d'écrire les desordres que le Fanatisme excita alors dans le Viva-*

la revolte, & les
se Catholique, dan
noient d'entrer.

Cependant, ce l
voit parlé, fut an
le Journal de Trev
qu'il parust, dans
primer la suite de
je trouvois que l'
prévenu, l'eust écri
exactitude : car, à
les Lecteurs de deu
leur raconteroient
nemens ?

Mais, aprés l'a
vé que celui qui
Abregé, & qui n'

ont paru ; ni des motifs qui les firent agir ; ni des principales circonstances de cette rebellion ; ni des moyens promts & efficaces qu'on mit d'abord en usage, pour étoufer ce feu dans sa naissance ; ni de ceux que l'on employa enfin pour l'éteindre entierement, & l'empêcher de se rallumer.

Je ne dis point ceci, par jalousie d'Auteur, ni par ressentiment contre un Homme, qui, pour écrire, s'est avisé de prendre un sujet, dont tout le monde sçait que je suis en possession depuis plus de vingt ans ; mais, parceque c'est la pure verité : Et l'on n'aura pas de la peine à croire que j'ai esté mieux informé que lui de toutes ces choses, si l'on considére, que j'ai écrit sur les Lieux ; que j'ai vû, & que j'ai parlé moy-même à la plûpart de ces Chefs, dont j'ai fait les portraits d'aprés nature ; que j'ai tiré tous les faits que je rapporte des Originaux des Procédures, ou des Lettres que ceux qui commandoient dans la Province écrivoient à la Cour : au lieu que cet Auteur a composé son Histoire à cent cinquante lieuës des

dit pas un seul mot, d
qui fut le premier Ch
des Fanatiques des C
fameux Laporte, qui
de Salomon Couderc,
phéte : cependant, ce
insignes Scelerats qu
premiers l'Etendart a
commirent une infinit

Cet Auteur dit,
Rebelles choisit bien
& que les principau
lier, Roland, Rav
Joiny, Catinat: *Cep*
que ce ne fut point l
fit ces Chefs : ce fut
... la folie ...

avoit servi ; qu'il estoit homme d'esprit, prudent, judicieux, politique. *La verité est, qu'il n'avoit jamais servi : qu'il avoit esté Garçon Boulanger, ensuite Berger ; & ne passoit pour homme d'esprit, que parcequ'il estoit un peu moins fol que les autres Fanatiques.*

Cet Auteur donne à Ravanel, les traits & la figure de Roland : & à Roland, les traits & la figure de Ravanel : Ce qu'il raconte de ce dernier, quand on eut mis sa teste à prix ; disant, qu'il alla se présenter lui-même incognito, à Mr. le Maréchal de Villars ; se fit connoître à lui, & obtint sa grace ; *est une pure fiction, & personne n'en a oüi parler en Languedoc.*

Il dit, que l'ambition & l'interest furent les principaux motifs qui firent agir les Chefs des Revoltez : *Et tout le monde sçait dans la Province, que ce fut seulement la folie du Fanatisme, jointe à la cruauté & à la fureur.*

Il dit, que lorsque Mr. le Maréchal de Montrevel fut envoyé pour commander en Languedoc, les Fana-

d'autre, dans les
les Bois, & ne fu
aucun Lieu.

Il dit, que ceu
premiers troubles
gionaires, qui, a
de l'Edit de Nante
giez dans les Etats
& avoient trouvé l
nir dans les Cever
vrai, qu'il n'en
l'on sçache, de ce
tous ceux qui y al
meuré, & s'y sont

Enfin, il me fau
ce Livre, si je vou
les endroits où ces



qu'au commencement de la revolte de 1702. Mr. de Basville crut que ce début auroit des suites, & pensoit sainement qu'on ne pouvoit trop promptement aller à force ouverte au-devant de ces attentats: qu'il eût mis alors en usage les moyens les plus efficaces, que son zéle pour le bien de l'Etat auroit fournis; mais, soit que des considérations pour quelques Evêques, qui penchoient du costé de la douceur, l'eussent arresté; & qu'on lui eust persuadé, qu'il devoit assez attendre de son autorité, & de celle des Commandans du Païs, pour ne pas recourir sitost à une plus forte; il espera faire rentrer dans l'obéissance ces Peuples égarez; & se contenta pour lors de donner aux Cantons les plus mutins des marques d'une severité moderée.

Voici cependant des faits qui démentent hautement ce qu'on lui fait dire: mais des faits dont tous les Peuples de Languedoc sont témoins; & que cet Auteur a ignorez; parceque, comme je l'ai déja remarqué, ceux qui lui ont fourni des Memoi-

res, ne lui ont rien appris, ni d'
prit Seguier, ni de Laporte, n
Salomon Couderc, ni des prem
attentats de la revolte, ni de
prompte & terrible punition qui
fut faite.

Le 24. du mois de Juillet de l
1702. une Troupe de Gens armez j
dit de nuit dans le Village du I
de Mont-Verd, & y commit les
sordres que j'ai racontez dans n
second Tome de cette Histoire; ce
le premier éclat du soulevement
Cevenes. Mr. le Comte de Bro
partit aussitost de Montpellier,
alla sur les Lieux, avec deux Co
pagnies de Fusiliers, aprés avoir f
prendre les devants aux Milices,
donné ordre au Capitaine Poul
marcher de ce costé-là, avec sa Co
pagnie. Mr. de Basville, qui re
voit à peine d'une grande maladi
le suivit le même jour, & se fit p
ter à Alais, où il condamna à
mort & fit executer sept de ces S
lerats, qui avoient esté arrestez p
ses ordres: il établit ensuite une Cha
bre de Justice, tirée du Présidial

Nîmes ; laquelle eut ordre d'aller siéger à Florac. On suivit à la piste les Revoltez de jour & de nuit, & le 28. du même mois on tomba sur eux : Ils furent taillez en pieces : on en tua une trentaine : Esprit Seguier, leur Chef, Pierre Nouvel, plusieurs autres des principaux, furent pris en vie : Ce premier fut bruslé vif au Pont de Mont-Verd, où il avoit beaucoup contribué à faire perir l'Abbé du Cheyla : tous les autres furent roüez ou pendus. Ce soulevement avoit commencé la nuit du 24. au 25. de Juillet ; le 28. du même mois tout fut tranquile ; le reste des Attroupez disparut, & n'osa se montrer de quelque temps.

Les desordres ayant recommencé sur la fin du mois de Septembre de la même année, Mr. de Basville se rendit d'abord à Alais, & Mr. le Comte de Broglie monta dans les Hautes-Cevenes, aprés avoir donné ordre aux Milices, & aux Compagnies des Fusiliers, de marcher. On joignit la Troupe de Laporte : on la battit à plate couture ; il y fut tué ;

Mr. de Basville
public. Plusieurs d
rent pris, & exe
Lieux : Et ce sec
comme le premier,
mé dans sa naissanc
tions militaires, &

Aprés cela, com
de Mr. de Basvi
avons rapporté ci-
que les desordres re
de temps aprés, av
violence ; parcequ'
veaux Chefs, qui
ceux qu'on avoit ex
tous les Habitans
toient infectez du

gueur; ni employé des moyens plus
impts, plus efficaces, & plus heu-
ıx, que ceux que l'on mit alors en
ıge.

Cet Auteur n'a pas esté de même
eux informé de la verité, quand il
dit, que ceux qui commandoient
. Languedoc, negligerent d'infor-
er la Cour de ce soulevement, de
ainte de donner de. fausses allarmes,
ı pallierent les choses, n'osant les
ander telles qu'elles estoient : *Cela*
si éloigné de la verité, qu'il est
rtain que Mr. de Basville écrivoit
actement tous les Courriers aux Mi-
stres; & non-seulement il leur man-
oit tout ce qui se passoit dans les
evenes, mais encore il les avertis-
it que cette revolte auroit des suites
rribles, lesquelles il prévit dés lors,
arcequ'il connoissoit parfaitement le
aïs, & les mauvaises intentions de ses
Iabitans. J'ai vû moy-même les Co-
ies des Lettres qu'il leur écrivoit,
r qui m'estoient mises entre les mains
our composer l'Histoire que j'en ai
aite.

Ainsi, puisque cet Ecrivain a esté

cher de dõner à n
te de cette Hiſtoir
qu'on y trouvera l
varés, l'expedition
te, & pluſieurs a
cet Auteur ni perſ
né aucune Relation

